

# LA VIE PARISIENNE



POUR CHARMER

SYMPHONIE EN

LE CAFARD

BLANC ET ROSE

**GOUTTES  
DES COLONIES  
DE CHANDRON**

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
Diarrhée, Dysenterie,  
Vomissements, Cholérite  
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

**SAVON DENTIFRICE VIGIER**

Meilleur Antiseptique. 3<sup>e</sup> Pharmacie, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

**CEINTURE ANATOMIQUE  
pour HOMMES du Dr NAMY**

ordonnée  
aux Cavaliers, aux Automobilistes et à tous ceux qui commencent à prendre de ventre. Maintient les organes abdominaux. Soutient les reins et combat l'obésité.

**MM. BOS & PUEL,**  
Fabricants brevetés  
234, Faub<sup>g</sup>. St-Martin, PARIS  
(A l'angle de la rue Lafayette)

NOTICE ILLUSTREE FRANCO SUR DEMANDE

**Plaies, Brûlures  
GOMENOL**

ONGUENT-GOMENOL ou ( Le tube : 3 francs  
OLEO-GOMENOL à 33% ( (Impôt en sus)  
Dans toutes les bonnes pharmacies. — Renseignements et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.



**À la Jeune France**  
13 AVENUE  
DES TERNES  
PARIS  
SES IMPERMÉABLES  
SES KÉPIS

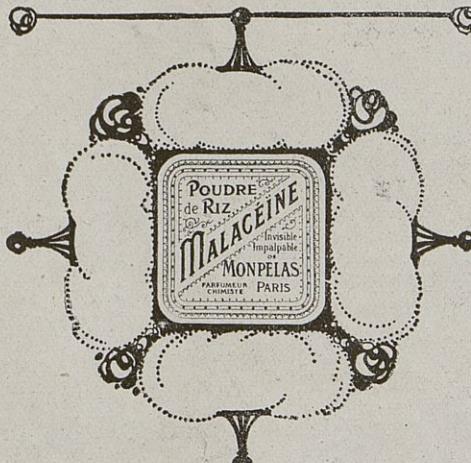
Geo Desfrin

**LA VIE PARISIENNE**

Rédaction et Administration  
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8<sup>e</sup>)  
Téléphone GUTENBERG 48-59

**ABONNEMENTS**

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN ..... 30 fr.	UN AN ..... 36 fr.
SIX MOIS ..... 16 fr.	SIX MOIS ..... 19 fr.
TROIS MOIS ..... 8 50	TROIS MOIS ..... 10 fr.



La Poudre de Riz Malacéine donne à la peau une fraîcheur saine, hygiénique et parfumée.

■ ■ En vente partout ■ ■

Petit M<sup>le</sup> 2 fr. Grand M<sup>le</sup> 3 fr.

**UNIFORMES MILITAIRES**

en Satins, Draps Suède, Draps Cuir, Whipcord, Gabardines, Kaki, Bedford, etc. Coupe et Façon irréprochables. Qualité extra. Catalogues et Echantillons franco sur demande. GRAND CHOIX D'UNIFORMES TOUT FAITS REGENT TAILOR Tailleur Spécialiste, 82, boulevard de Sébastopol, Paris. Magasins ouverts Dimanches et Fête.



**d'ASPIRINE  
"USINES du RHÔNE"**

pris dans un peu d'eau.

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS : 1<sup>fr</sup>. 50  
En Vente dans toutes les Pharmacies.



POUR **MAIGRIR** rapidement et sans danger, prenez par jour 2 Cachets Bachelard aux algues marines, etc. 5 fr. impôt compris

Tous Piles Envoi cont. mandat 5.25 E. BACHELARD, 8, r. Desnouettes, Paris



**PILE, BOITIERS,  
AMPOULES**

C. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.  
Catalogue franco.

VENTE EN ROIS. AGENTS DEMANDÉS

**BIJOUX** Ne vendez pas **ACHAT**  
SANS CONSULTER  
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Gut- 53-92.

**M<sup>me</sup> ADAIR** 5, rue Cambon  
PARIS

**LE TRAITEMENT GANESH**  
est scientifique et rationnel



Il rend la vigueur aux muscles, modèle en lignes rajeunies et parfaites les contours du visage.

Les PRODUITS GANESH sont purement hygiéniques

Ils nourrissent les tissus épuisés, restaurent l'état des couches sous-cutanées, assurent la fraîcheur et la santé de l'épiderme.

LONDRES

Le Livre de Beauté est envoyé gracieusement.  
Les dames seules sont reçues.

NEW-YORK

**ACHAT AU MAXIMUM**  
11, RUE DE PROVENCE, 11

DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE,  
ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITES  
PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE  
Adresssez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82

**RASOIR** de SURETÉ  
à LAMES COURBES  
LE MEILLEUR **REYNOLD'S**

ECRIN de LUXE, RASOIR TRIPLEMENT ARGENTÉ  
LIVRÉ avec LAMES "GILLETTE"

Modèle de Poche	10. 50	Modèle de Voyage	14. 25	Grand Modèle	17. 50
ECRIN-BIJOU		ECRIN EXTRA-PLAT		ECRIN - EXCELSIOR	
Le rasoir et 3 lames		Le rasoir et 6 lames		Le rasoir et 12 lames	

Gros et Détail : REYNOLD'S, 43, Chaussée d'Antin, PARIS



## *A Gueldy* Gamme des saisons

*L'âme de tes saisons, tout ton rêve annuel,  
Toute ta poésie, ô Nature embaumée,  
Vibrent dans le clavier savant et graduel  
Des parfums que Gueldy composa pour l'Aimée !*

*L'exquise Feuilleraie a la fraîcheur d'Avril,  
Le frisson des taillis verdoyants et des sentes ;  
Antar n'a déjà plus ce charme puéril,  
Il évoque de Mai les floraisons puissantes.*

*Des mois où le soleil prolonge ses splendeurs  
Stellamare et Lys rouge ont capté les arômes ;  
Août brûle dans Nazir, et sur les profondeurs  
Du Bois Sacré touffu fait flamboyer les dômes.*

*Et voici la Berceuse où, sous la pourpre et l'or  
De son linceul royal, agonise la sève.  
Dans les doux fruits vermeils elle respire encor,  
Mais c'est Octobre, c'est l'adieu, la fin du Rêve....*

Jean Carol

*Parfums Gueldy*

EN VENTE PARTOUT et chez M.M. P. THIBAUD & C<sup>e</sup> Concess<sup>es</sup> Gén<sup>er</sup> pour la France — 7 et 9, Rue La Boëtie PARIS

HERD'UNAPP

**CIGARETTES  
MURATTI**

ARISTON DE LUXE  
ARISTON GOLD  
: YOUNG LADIES :  
: AFTER LUNCH :  
BOUQUET bout de liège  
BOUQUET bout de carton

**CLASSIC :** Nouvellement —  
(Cigarettes Américaines) mises en vente

B. MURATTI, SONS & C° LTD MANCHESTER  
LONDON

**MODELES grands COUTURIERS**  
soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare.

LES  
PLUS BELLES  
**DENTS**  
DU  
MONDE  
par l'emploi  
DU

**CLINODONT**

Pâte Dentifrice à la Glycerine  
DE FABRICATION FRANÇAISE

USINE À PARIS : 33 Rue des CLOYS (XVIII<sup>e</sup>)  
**O. LEOBOLDI** Concessionnaire.  
83, Rue de Maubeuge, 83  
En vente partout Ech<sup>m</sup> C. O. 50 en timbres poste

MADE  
IN ENGLAND  
**SPARKES HALL**  
4, AVENUE FRIEDLAND, PARIS  
“TRENCH BOOTS”  
(BOTTES DE TRANCHÉES)  
Fabriquées entièrement en cuir mou sans caoutchouc. Non que la moitié du poids elles soit piées, elles ne prennent pas plus elles place que les bottes ordinaires. Quand elles sont faites une marche dans le confort du talon. Un officier le peut faire une marche dans ces bottes.

**SOUS BOIS** PARFUM GODET

**3<sup>e</sup> EMPRUNT de la DÉFENSE NATIONALE**

**Hâtez-vous de souscrire !**

*La Souscription sera close le 16 Décembre*

**L'Emprunt doit être une Victoire !**

Transformez en rentes,  
votre argent, vos bons et vos obligations  
de la Défense Nationale.

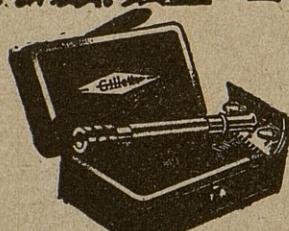
Vous aurez un Titre de Rente  
exempt d'impôts  
donnant 5,83 0/0.

**Souscrivez pour nos Soldats, pour le Pays !**

**LES SOUSCRIPtIONS SONT REçUES PARTOUT :**

Caisse Centrale du Trésor, Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Recettes de l'Enregistrement, Bureaux de Postes, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Recette Municipale de la Ville de Paris, Caisses d'Epargne, Banques et Etablissements de Crédit, Agents de change et Notaires.

**L'OBJET RÊVÉ**



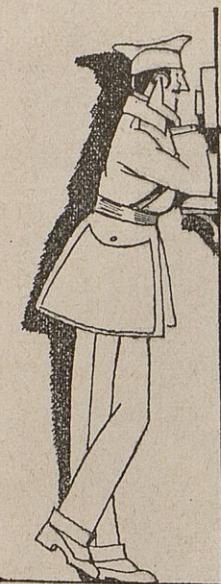
NECESSAIRE GILLETTE  
Prix depuis 25 francs.

En vente partout. — PRIX depuis 25 francs complet avec 12 lames, en écrin.

Catalogue illustré franco sur demande mentionnant le nom de ce journal.

**Gillette**  
RASOIR DE SURETÉ  
NI REPASSAGE, NI AFFILAGE.

RASOIR GILLETTE, 17<sup>me</sup>,  
rue La Boétie, PARIS et à  
Londres, Boston, Montréal, etc.



# on ditee onditee

## La parole d'or.

Dans l'administration préfectorale, tout le monde savait bien que si le Tigre revenait au pouvoir, M. Lall.m.nd, naguère préfet de la Loire, serait directeur de son Cabinet.

M. Cl.m.nceau a, en effet, une profonde estime et une vraie affection pour M. Lall.m.nd. Et c'est dans des conditions assez amusantes que cette grande amitié prit naissance.

Il fut un temps où M. Cl.m.nceau fut ministre de l'Intérieur et ce ne fut pas un temps particulièrement idyllique pour les préfets. Le Tigre, qui était vraiment tigre à cette époque, ne ménageait point, en effet, son personnel. Il recevait les préfets

les plus importants comme des chiens dans des jeux de quilles et leur administrait, pour un oui ou pour un non, de vertes semences.

Un jour — on était à la veille d'élections générales — M. Lall.m.nd, alors préfet de troisième classe, alla le voir...

— Monsieur le préfet ferait mieux de revenir une autre fois, lui dit l'huissier, obligeant. Monsieur le ministre est d'une humeur de chien, aujourd'hui...

— Ça ne fait rien ! dit M. Lall.m.nd. Je n'ai qu'un mot à dire à Monsieur le ministre, mais il faut que je le lui dise...

— C'est bien, fit l'huissier... On va voir...

Et le brave homme annonça le préfet...

— Il m'embête ! rugit le Tigre... Qu'il fiche le camp ou je le révoque...

— Mais, monsieur le ministre, fit l'huissier, Monsieur le préfet n'a qu'un mot à dire à Monsieur le ministre...

— Un mot ? Alors qu'il entre !...

M. Lall.m.nd entra, sans crainte. Tout de suite le Tigre l'arrêta :

— Un seul mot, monsieur... Vous avez dit que vous n'aviez qu'un seul mot à me dire... Dites-le-moi... Mais un seul mot, n'est-ce pas !

Alors, avec un léger sourire, M. Lall.m.nd répondit :

— Galette !...

Il avait besoin, en effet, d'un peu d'argent pour les élections. Et M. Cl.m.nceau, ravi, lui en accorda ce qu'il voulait.



## Rodin et le Pape.

L'autre jour, à Meudon, le maître Albert B.snr racontait quelques anecdotes sur le séjour de Rodin à Rome.

Le directeur de l'école française à Rome avait persuadé au célèbre sculpteur de faire le portrait du pape. Grâce à ses relations au Vatican, Albert B.snr avait obtenu pour le maître à la barbe fluviale quelques séances de pose. Rodin se rendit donc au Vatican. Il revint de la première séance un peu vexé, parce que le Saint Père ne lui avait presque point adressé la parole.

— Le pape ignorait complètement qui j'étais ! disait-il avec amertume.

Les séances de pose ne manquaient pas de piquant. Comme tous les sculpteurs, Rodin avait l'habitude de tourner fréquemment autour de son modèle, pour l'examiner sous tous les angles. Mais le pape, qui ignorait cette méthode, se tournait à mesure, de façon à toujours rester de face ! Et Rodin se désespérait... Au bout de trois séances, le modèle se lassa, et fit dire à Rodin de « finir d'après une photographie ! »



## Une affaire.

Dans tous les couloirs du ministère de l'Intérieur, on vient d'apposer des petites affiches qui ne laissent pas d'interroger un peu les citoyens contribuables qui ne font point partie de l'administration et qui ne sont pas initiés à ses mystères.

Ces affiches, strictement officielles, portent ces mots :

LES HUITRES SONT ARRIVÉES

0,45 la douzaine.

Est-ce que, par hasard, on se lancerait, place Beauvau, dans l'ostréiculture ?



## A Permartia.

En juillet de cette année, on le sait, B.lo pacha, désireux soudain de devenir « terrien », comme dirait M. B.z.n, fit achat d'une vaste propriété aux environs de Biarritz.

C'est une agréable résidence, très rustique, avec une confortable maison de campagne flanquée d'un pignon solide. Cela s'appelle Permartia, et il y a une vue splendide sur les Pyrénées. Par exemple, on se demande comment un journaliste parisien a pu remarquer que des fenêtres de cette villa on jouissait d'un panorama unique sur l'Océan... L'Océan, cher frère, est tout à fait de l'autre côté !...

Permartia se trouve situé à un kilomètre environ du petit village d'Arbonne. Or, si l'on pénètre aujourd'hui dans l'humble église de ce paisible bourg, on y voit comme un brasier. Ce sont des cierges qui brûlent, jour et nuit, devant une statuette sainte.

Et l'on dit, dans le village, que c'est M<sup>e</sup> Marcelle B.lo qui fait allumer tous ces cierges.

Le pacha a, du reste, conservé des sympathies à Arbonne.

Le curé se refuse à croire à sa culpabilité et le garde-champêtre continue à travailler, avec zèle, dans les jardins de Permartia.

## Masques aux dents blanches.

Voici une grande nouvelle militaire : il se pourrait que le Théâtre aux Armées fût prochainement une visite dans la zone britannique. Tout a été prévu pour cela. Et pour montrer jusqu'où va la sollicitude de nos généraux, le commandant en chef, sur la demande du Ministre des Beaux-Arts, a décidé que des masques seraient distribués aux artistes.

Des masques ? Va-t-on jouer la comédie italienne ?

Non ! non ! Il s'agit de masques à gaz. Voyez-vous que Céline fût incommodée par des vapeurs ? On n'a oublié qu'une chose : spécifier les tailles et les modèles. Car il est bien évident que M. Gr.nd a un nez particulier, et que M<sup>e</sup> Marie Lec.nce a aussi un nez spécial, mais tourné en sens contraire...

L'accessoiriste va pouvoir s'amuser. Il pourra ensuite cataloguer ses modèles, par tailles, du type bébé, pour M<sup>e</sup> Spin.lly, au type proboscidien pour M. Tr.fier...

## Peintes par elles-mêmes.

Dans un des quartiers les plus élégants de Paris vient de s'ouvrir, discrètement, un *Cours de Maquillage*. Le professeur, une dame, estime que le maquillage « est un art, et doit être invisible ». Bravo !

Que le maquillage soit un art, il faudrait n'avoir jamais vu une jolie femme de près pour en douter. Qu'il doive de préférence être invisible, il faudrait n'avoir jamais vu une vieille jeune femme blonde pour le nier. Que l'on demande si le besoin d'une école pareille se faisait sentir, nous répondrons : Oui, oui, il se faisait sentir ! Trop de femmes se font les yeux avec une allumette, emploient le lait d'iris avec un balai, comme du lait de chaux, et peignent « en pleine pâte » ce qui devrait être esquisé au pastel...

Dieu que les Parisiennes vont être jolies, si on ajoute à leur instinct malicieux l'aide de théories scientifiques ! Parisiens, mes frères, dans les salons de nos belles amies, que de ravissants tableaux à la cimaise !



## Un mot...

Au très haut magistrat récemment frappé avec tant de sévérité... et de publicité, quelqu'un est resté fidèle, un vieux serviteur, un huissier. Ce brave homme, le soir où la sentence fut prononcée, reçut du condamné lui-même la nouvelle de sa condamnation, et il eut alors ce mot indigné :

— Oh ! tout de même !... Ils se sont coupé le nez pour se faire une belle figure !

C'est farouche, c'est peut-être injuste, mais c'est émouvant.

## SEMAINE FINANCIÈRE

Le marché reste calme, mais plutôt bien disposé.

Le rapporteur général du budget de la Ville de Paris préconise un emprunt à long terme et à lots de plus de 800 millions pour consolider la dette flottante.

Les valeurs à revenu fixe ne souffrent pas trop de l'Emprunt National, vers lequel convergent toutes les énergies financières, parce que c'est la question urgente.

Souscrivons tous à l'emprunt !

A peu près chacun de nous peut prendre part à cette manifestation qui montrera une fois de plus la capacité financière de notre pays et la fermeté de son patriotisme.

E. R.

## INFORMATIONS FINANCIÈRES

## CRÉDIT FONCIER FRANCO-CANADIEN

Obligations 4 0/0. — Les intérêts au 1<sup>er</sup> décembre 1917, sur les obligations 4 0/0 du Crédit Foncier Franco-Canadien seront payés, à partir de cette date, à raison de :

Francs : 9,72 net contre remise du coupon n° 14. A la Banque de Paris et des Pays-Bas, 3, rue d'Antin.

Au Crédit Lyonnais, 19, boulevard des Italiens. A partir du même jour et aux mêmes endroits, seront remboursées les 720 obligations sorties au tirage du 2 novembre dernier et dont les numéros ont été publiés.

Le remboursement aura lieu à raison de :

Francs : 499,88 net. Obligations 3 0/0. — Les intérêts au 1<sup>er</sup> décembre 1917 sur les obligations 3 0/0 du Crédit Foncier Franco-Canadien seront payés, à partir de cette date, à raison de :

Francs : 6,71 net contre remise du coupon n° 55, aux mêmes Banques désignées ci-dessus et à la Société Générale, 29, boulevard Haussmann.

## APPARTEMENTS MEUBLÉS

Si vous cherchez appartements ou bureaux, louez non meublé, et adressez-vous à

JANIAUD Jeune, 61, rue Rochechouart, Paris, qui les meublera à votre goût, avec tout le confort moderne, et en fera l'installation complète en location. Choix considérable de salons, chambres à coupler, salles à manger, bureaux, etc.

VENTE, ACHAT, LOCATION, GARDE-MEUBLES

CHAUSSÉZ-VOUS  
CHEZ TOMMY

1, RUE DE PROVENCE  
81, Passage BRADY — 23, Rue des MARTYRS

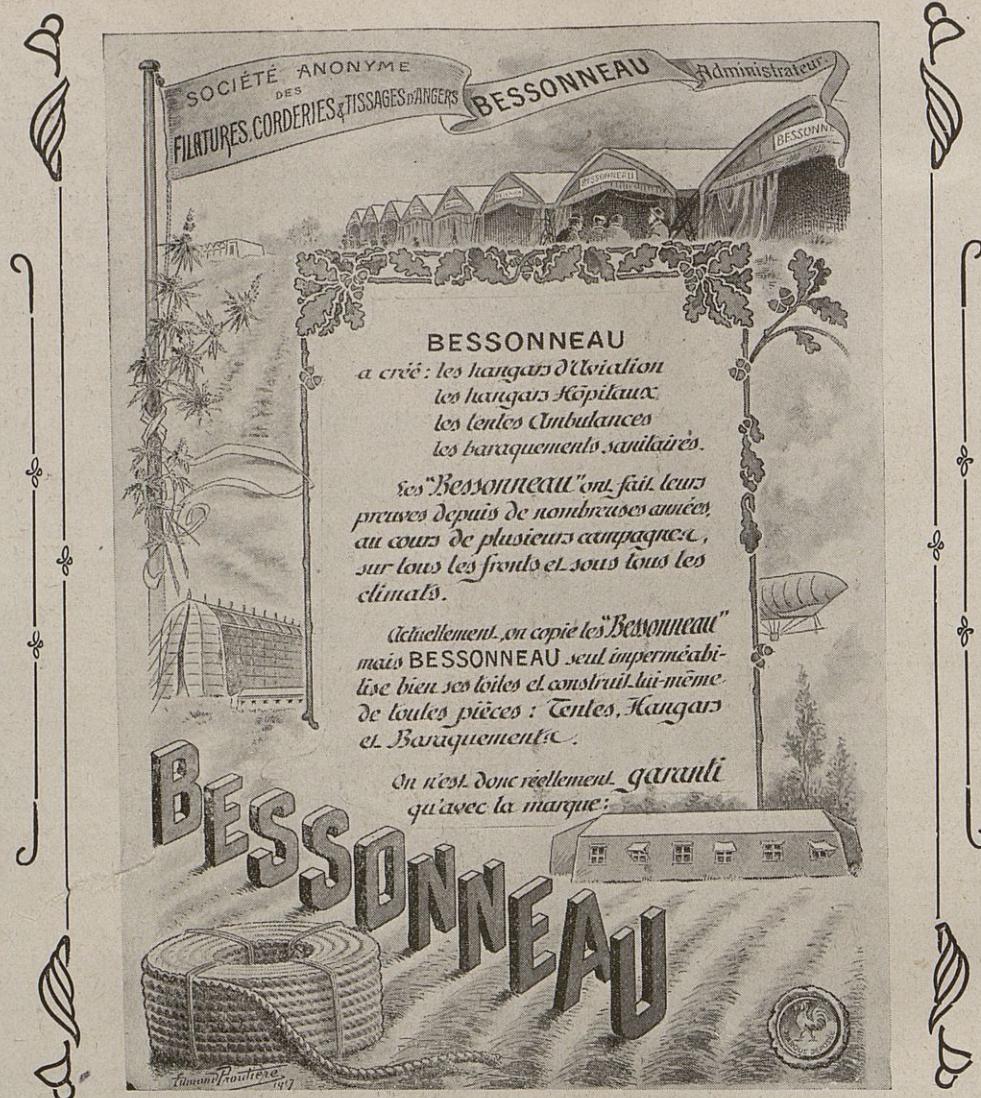


ETABLISSEMENT D'ÉLEVAGE  
MARETTE, 131, Bd Hôtel-de-Ville,  
MONTREUIL (Seine). Tél. 225,  
à 7 minutes du métro Vincennes.  
Chiens de guerre, policiers, toutes races, tous âges, dressés ou non, fox, ratiers et chiens luxe nains. Expéditions tous pays, séries garanties.  
English spoken.

LOULOUS NAINS. race pure, tous âges.  
Mme LAMY, 44 bis, r. la Voûte, Paris-XII.  
CHIENS luxe, nains, toutes races, visibles de  
2 à 6 h. Mme LUCY, 14, r. de Liège, Paris.

EAU  
DE L'ÉCHELLE

Puissant Hémostatique contre CRACHEMENTS de SANG, HÉMORRHAGIES de toute nature. — Flacon 5 fr. Franco. PARIS - Ph. SEGUIN, 165, Rue St-Honoré.



## EXTRAIT DE CAFÉ TRABLIT

INDISPENSABLE AUX SOLDATS  
quelques gouttes donnent à la minute le café du fait ou à l'eau, froid ou chaud. — Tous Epiciers.

## AUTO-LECONS

Brevets civil et militaire 3 jours. Auto moto toutes forces  
15 autos luxe 1 et 2 baladeurs  
Cours mécanique. Milliers de références.  
Maison Confiance de 1<sup>er</sup> Ordre.  
Forfait. Examens 10 fr. Livre pour être automobiliste civil, militaire offert gratuit.  
Pour éviter confusion, bien s'adresser au Magasin M'GEORGE, 77, av. Grande-Armée (à côté M'ne Peugeot). Tél. 629.70.

LA PREMIÈRE MAISON DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER  
pour la Rapidité et la Sûreté de ses Informations

EUGÈNE VILLIOD, DÉTECTIVE  
37, BOULEVARD MALESHERBES, 37

Près de la Madeleine et de la Gare Saint-Lazare  
9 h. à midi et 2 à 6 h. et rendez-vous

Téléphone: Central 85-81  
Ad. Télég.: DÉTECVILLE-PARIS

Renseignements Confidentials

Approfondis et vérifiés  
dans tous intérêts

ENQUÊTES

Discretes et Sérieuses



RENSEIGNEMENTS

Commerciaux et Financiers

RECHERCHES

dans l'intérêt  
des Familles et du Commerce

CORRESPONDANTS, AGENTS DANS TOUTES LES VILLES

Auteur des Ouvrages les plus documentés sur la Criminalité contemporaine : "COMMENT ON NOUS VOIE ET COMMENT ON NOUS TUE", "LA MACHINE A VOLER", "LES BANDES NOIRES", etc., qui lui ont valu dans le monde judiciaire, administratif et des officiers ministériels la réputation d'un détective des plus habiles et d'un criminaliste des plus avisés et des plus autorisés.

DISCRETION ABSOLUE



## UNE POULE SURVINT... (\*)

### II. L'ENLÈVEMENT

**L**e jardin de la villa Bon-Accueil. « L'humble tonnelle — de vigne folle avec les chaises de rotin » chanta Verlaine. C'est un jardin romantique et nostalgique, créé pour l'automne. Sur un banc de pierre, sous un Amour de plâtre parmi les feuilles mortes, IRÈNE attend, vêtue de clair, mais drapée dans une écharpe noire qu'elle remonte sur son sein, par un mouvement aussi étudié que si quelqu'un était là pour l'admirer.

Elle a revu PIMPERNEAU chaque matin. L'ours s'est apprivoisé et lui dédie des vers latins dont il lui donne, par surcroit la traduction en fades alexandrins. Innocence ! Elle a revu deux ou trois fois BÉZOARD seul, l'après-midi, dans le bois et au bord de la mer. Mais alors qu'elle encourage le timide PIMPERNEAU, elle est obligée de retenir son collaborateur qui va vite en besogne, s'enflamme et menace de brûler ses vaisseaux...

Sept heures ; la grille s'entr'ouvre avec un soupir...

IRÈNE. — Cher maître...

(\*) Suite. Voir le n° 48 de *La Vie Parisienne*.

BÉZOARD. — Ah ! non, par exemple ; pas ce mot-là !... Appelez-moi cher ami... Plus tard, peut-être... Mais surtout, ne bougez pas. Vous êtes trop belle ainsi !

IRÈNE. — La dame solitaire au milieu des feuilles mortes ! J'ai l'air de poser pour un mauvais portraitiste. Un seul baiser, sur chaque main, entendez-vous ?

BÉZOARD. — Mauvaise riche !

IRÈNE. — Et M. Pimperneau ?

BÉZOARD. — Il est mort.

IRÈNE. — Oh !

BÉZOARD. — C'est une plaisanterie, rassurez-vous. Il se porte comme un chêne, mais il n'a pas pu se décider à venir. Il est timide. Le monde l'effraie...

IRÈNE. — Si vous l'aviez entraîné...

BÉZOARD. — Je ne l'ai pas entraîné. Qu'avez-vous à me parler toujours de Pimperneau ? Il est gentil, mais nous ne sommes pas mariés, à la fin ! Toujours Bézoard et Pimperneau, Pimperneau



— Je serais content de discuter la couleur de vos robes.

BÉZOARD. — Vous m'avez écouté ; vous n'avez pas ri ; je serais difficile si je me plaignais. Je vous remercie Irène, humblement.

IRÈNE. — Au moins, vous n'êtes pas malheureux ?

BÉZOARD. — Pas trop... Mais écoutez... on vient.

IRÈNE. — C'est le chien de mon tuteur.

BÉZOARD. — Il ne rapporte pas ?

IRÈNE. — S'il pouvait !... Il me hait... D'ailleurs, le valet de chambre, la cuisinière, la femme de chambre me détestent...

BÉZOARD. — Et votre tuteur ?

IRÈNE. — Vous allez faire sa connaissance. Il a été gommeux, sous Grévy. Un beau jour, il est venu ici et il n'en a plus bougé. Premier acte : *l'Etourdi* ; deuxième acte : *don Juan* ; troisième acte : *le Misanihrope*. Il joue son troisième acte. Jadis, il limitait l'univers au boulevard des Italiens, maintenant il le limite à son domaine. Il a changé de coquille de noix, voilà tout ! Pour le reste, il ricane... C'est un homme qui ne lit que les échos, comprenez-vous ? Et une haine de l'inconnu ! Quand le facteur lui apporte une lettre, il assassinera le facteur. Si je mets du sentiment en jouant du piano, il me blague...

BÉZOARD. — Jaloux ?

IRÈNE. — Ce mot m'étonne de vous... Mon tuteur n'a aucun droit de se montrer jaloux. Au fond, je crois qu'il m'en veut...

BÉZOARD. — De quoi, Seigneur ?

IRÈNE. — D'espérer ce qu'il a cessé de désirer.

BÉZOARD. — Une question encore : êtes-vous forcée de rester auprès de lui ?

IRÈNE. — Chut !

BÉZOARD. — Demeurez-vous ici tout l'hiver ?

IRÈNE. — Chut !

BÉZOARD. — Vous êtes entourée d'un mystère qui me désole.

IRÈNE. — Vous n'aimez donc pas le cinéma ?

BÉZOARD. — Non !

IRÈNE. — Vous voilà fâché !... Je ne puis cependant...

BÉZOARD. — Oh ! n'entre pas dans des considérations bourgeois. Irène, je vous ouvre une petite porte bien modeste, mais elle donne sur un pays féerique : l'Imprévu, l'Imprévu qu'abomine votre tuteur, mais que nous adorons ; je dis nous parce que nous nous ressemblons, j'en suis sûr. Irène, il y a reine dans votre nom. Vous n'allez pas priver de vous le monde entier en restant ici. L'automne est somptueux, soit : il ne tardera pas à devenir boueux. Et alors !... Je vois ces astres larmoyants, ces feuilles noyées ; « la terre encore mouillée et molle du déluge », votre tuteur revenant de la chasse avec un chien malodorant, des bottes lourdes, du sang aux doigts et un carnier plein de bêtes assassinées... Avec ça, une bibliothèque où il n'y a que des classiques et des romans mondains genre 1875... Est-ce exact ?

IRÈNE. — Frappant.

et Bézoard, ça a l'air d'un vaudeville ! Pour parler net, je suis enchanté qu'il ne soit pas venu.

IRÈNE. — Mais vous êtes un homme affreux !

BÉZOARD. — J'ai tant de choses à vous dire !...

IRÈNE. — Dites-les vite.

BÉZOARD. — Cela serait trop long.

IRÈNE. — Résumez et ne me rendez pas malade de curiosité. J'ai les énigmes en horreur.

BÉZOARD. — J'obéis, mais ne me regardez pas... Irène, c'est épouvantablement grave...

IRÈNE. — Je frémis...

BÉZOARD. — Irène, je vous aime.

Silence.

BÉZOARD. — Vous ne répondez rien ?

IRÈNE. — Vous m'avez appelée Irène... c'est très doux. J'étais seule, je ne le suis plus. Il faudra toujours m'appeler Irène, quoi qu'il arrive...

BÉZOARD. — Je suis votre ami résigné d'avance.

IRÈNE. — Ne m'en demandez pas davantage...

BÉZOARD. — Vous m'avez écouté ; vous n'avez pas ri ; je serais difficile si je me plaignais. Je vous remercie Irène, humblement.

IRÈNE. — Au moins, vous n'êtes pas malheureux ?

BÉZOARD. — Pas trop... Mais écoutez... on vient.

IRÈNE. — C'est le chien de mon tuteur.

BÉZOARD. — Il ne rapporte pas ?

IRÈNE. — S'il pouvait !... Il me hait... D'ailleurs, le valet de chambre, la cuisinière, la femme de chambre me détestent...

BÉZOARD. — Et votre tuteur ?

IRÈNE. — Vous allez faire sa connaissance. Il a été gommeux, sous Grévy. Un beau jour, il est venu ici et il n'en a plus bougé. Premier acte : *l'Etourdi* ; deuxième acte : *don Juan* ; troisième acte : *le Misanihrope*. Il joue son troisième acte. Jadis, il limitait l'univers au boulevard des Italiens, maintenant il le limite à son domaine. Il a changé de coquille de noix, voilà tout ! Pour le reste, il ricane... C'est un homme qui ne lit que les échos, comprenez-vous ? Et une haine de l'inconnu ! Quand le facteur lui apporte une lettre, il assassinera le facteur. Si je mets du sentiment en jouant du piano, il me blague...

BÉZOARD. — Jaloux ?

IRÈNE. — Ce mot m'étonne de vous... Mon tuteur n'a aucun droit de se montrer jaloux. Au fond, je crois qu'il m'en veut...

BÉZOARD. — De quoi, Seigneur ?

IRÈNE. — D'espérer ce qu'il a cessé de désirer.

BÉZOARD. — Une question encore : êtes-vous forcée de rester auprès de lui ?

IRÈNE. — Chut !

BÉZOARD. — Demeurez-vous ici tout l'hiver ?

IRÈNE. — Chut !

BÉZOARD. — Vous êtes entourée d'un mystère qui me désole.

IRÈNE. — Vous n'aimez donc pas le cinéma ?

BÉZOARD. — Non !

IRÈNE. — Vous voilà fâché !... Je ne puis cependant...

BÉZOARD. — Oh ! n'entre pas dans des considérations bourgeois. Irène, je vous ouvre une petite porte bien modeste, mais elle donne sur un pays féerique : l'Imprévu, l'Imprévu qu'abomine votre tuteur, mais que nous adorons ; je dis nous parce que nous nous ressemblons, j'en suis sûr. Irène, il y a reine dans votre nom. Vous n'allez pas priver de vous le monde entier en restant ici. L'automne est somptueux, soit : il ne tardera pas à devenir boueux. Et alors !... Je vois ces astres larmoyants, ces feuilles noyées ; « la terre encore mouillée et molle du déluge », votre tuteur revenant de la chasse avec un chien malodorant, des bottes lourdes, du sang aux doigts et un carnier plein de bêtes assassinées... Avec ça, une bibliothèque où il n'y a que des classiques et des romans mondains genre 1875... Est-ce exact ?

IRÈNE. — Frappant.

BÉZOARD. — Partez donc.

IRÈNE. — Vous n'y pensez pas.

BÉZOARD. — Je vous enlève.

IRÈNE. — Mais...

BÉZOARD. — Je vais tuer tous vos *mais* un à un : « *Mais* qu'exigez-vous en échange, vieux monsieur ? » Bien. Je serai content de vous voir, de causer un peu avec vous, de discuter la couleur de vos robes et la forme de vos chapeaux, car je m'y entends. Pour les *et cetera*, je suis de ces mendians qui ne sollicitent pas l'aumône : ils l'attendent. « *Mais* qu'en dira mon tuteur ? » Je connais ces boulevardiers devenus campagnards ; ils ne s'occupent que d'eux-mêmes ; ils se sont retirés des chagrins comme d'autres se retirent des affaires ; il vous inscrira à la suite des ingrates et des fantasques et n'y pensera plus. Ne faites pas cette moue : je vous donne l'occasion de vivre et c'est moi qui ai l'air de solliciter une aumône !... « *Mais* comment nous y prendre ? » Voici : vous m'avez dit que votre tuteur s'éclipsait à neuf heures et demie, et allait se coucher. A dix heures, le dernier invité sera parti. Je resterai seul. Vous mettrez un grand manteau, vous cacherez dessous un petit sac dans lequel vous aurez mis l'indispensable, et nous nous en irons.

IRÈNE. — C'est bien un enlèvement !

BÉZOARD. — Plus encore que vous ne le supposez. La voiture qui nous emmènera et qui nous attendra à cent mètres de votre grille est une antique carriole, semblable à la berline de l'émigré... Un véritable chapitre de roman... de vieux roman... N'est-ce pas délicieux ?

IRÈNE. — C'est fou !

BÉZOARD. — Cela revient au même.

IRÈNE. — Et si je vous laisse partir seul ce soir ?

BÉZOARD. — Je prendrai le train demain matin pour Paris.

IRÈNE. — Et M. Pimperneau ?

BÉZOARD. — Encore !

IRÈNE. — Je m'imprimes dans votre amitié... Qui sait ? Vous connaissez la fable de La Fontaine : « Deux coqs vivaient en paix... »

BÉZOARD. — Je vous mets au défi de continuer...

IRÈNE. — « Une poule survint... » Evidemment : « une poule » me semble exagéré.

BÉZOARD. — Vos objections ne tiennent pas debout. Elles tombent une à une.

IRÈNE. — M. Pimperneau...

BÉZOARD. — Est-il amoureux de vous ?

IRÈNE. — Non... sans doute.

BÉZOARD. — Assez d'enfantillages ! Vous avez un grand sac commode ? Un bon manteau de voyage, très chaud ?

IRÈNE. — Vous m'ôtez mon libre arbitre... C'est comme si j'avais accepté déjà...

BÉZOARD. — Vous avez dit oui.

IRÈNE. — Pas encore ! Je suis ébranlée, étourdie, séduite : pourtant...

BÉZOARD. — Silence ! Voici le jardinier...

IRÈNE. — C'est mon tuteur !

*Une pipe. Une barbe grise. Un immense chapeau de paille. Un complet de confection.*

IRÈNE. — Mon tuteur... monsieur Bézoard.

LE TUTEUR. — Je ne m'étais pas trompé !...

BÉZOARD. — Monsieur, enchanté...

LE TUTEUR. — Jules !

BÉZOARD. — Pardon ?

LE TUTEUR. — Vous ne me reconnaissiez pas ? Auvesque... Antoine Auvesque... le petit Antoine... 1881... le club des Crèmes de chic... Nous avons été crèmes ensemble...

BÉZOARD. — Attendez donc !...

LE TUTEUR. — Je portais la moustache et les favoris...

BÉZOARD. — J'y suis !

LE TUTEUR. — Ah ! cette vieille crème de Jules ! Trouver une crème là où l'on s'attendait à trouver un inconnu, ce



— Elle prend des poses dans le jardin.



— Madame, de grandes révolutions s'opèrent : le Soleil levant est en conjonction avec les Etoiles d'Occident ; les enfants de l'Ours se déchirent, mais le Lion triomphe, et quand le Coq aura chanté pour la quatrième fois, l'Aigle noir s'enfuira..  
— Que de choses, mon Dieu ! Mais je voudrais savoir seulement quand mon amant viendra en permission.

n'est pas ordinaire ! Mais, dites moi donc, mon vieux, vous avez travaillé, vous !

BÉZOARD. — Un peu.

LE TUTEUR. — Qui l'eût dit ! Irène, sois charitable, ma fille ; prends un arrosoir et donne un peu d'eau à ces feuilles mortes, ça leur donnera une dernière illusion. Venez, mon cher, nous bavarderons dans mon cabinet de travail.

*Le cabinet de travail du tuteur. Poussière. Et des pipes, des pipes, des pipes...*

LE TUTEUR. — Asseyez-vous et fumez votre foin élégant. Moi, je vous demande la permission de bourrer Adèle...

BÉZOARD. — Votre pupille est charmante...

LE TUTEUR. — C'est une idiote. Elle a la mémoire des forts en thème, voilà tout. Elle lit sans cesse. Et elle prend des poses dans le jardin ! Vous connaissez les femmes ! C'est une femme.

BÉZOARD. — Justement...



— Monsieur est épantant !

LE TUTEUR. — Mais patience ! Je vous réserve une surprise... A propos, aimez-vous le Pomard ? J'en ai du fameux. Et de la fine 1850... Vous êtes toujours gourmet ? Je vais vous faire manger un homard cuit dans du vieux cru de champagne et recuit dans de l'Armagnac. J'aurai au moins un connaisseur pour apprécier. Au dîner, je vous mettrai entre M<sup>me</sup> Géline et M<sup>me</sup> Palisson. Inutile de faire des frais. Des idiotes ! Ça joue de la harpe, du violon, du piano, ça chante ; moi, à neuf heures et demie, je monte me coucher. Vous n'avez pas idée de ce que cela facilite l'existence d'être devenu un mufle, un vrai mufle, un mufle installé, épanoui. A moi, le meilleur fauteuil ! A moi le meilleur morceau ! Je souffle la fumée de ma pipe au nez des dames et quand le marchand de sable passe, au dodo !... A propos, si vous rencontrez Aline, ne dites pas que je me suis informé de sa santé : elle me taperait !...

*Le dîner. Irène sourit vaguement et a les yeux fixes. Le tuteur fait monter d'une indomptable gaieté et d'un appétit féroce. Les dames sont laides... A neuf heures et demie, le tuteur disparaît. A dix heures la dernière dame, ayant jeté au piano son dernier cri, prend congé. Irène et Bézoard restent seuls. Silence anxieux, puis :*

IRÈNE. — Ah ! après tout... après tout, vous avez raison !... Je m'habille et je vous rejoins !... La voiture est là ?

BÉZOARD. — A cent mètres de la sente.

IRÈNE. — Alors, mon ami... je suis à vous dans une minute...

*Clair de lune. Le jardin. La fuite... Pendant ce temps, le tuteur, aidé de son valet de chambre, met à réalisation la surprise qu'il avait annoncée à Bézoard. Il coupe sa barbe de façon à ne garder que les favoris ; il se rase soigneusement le menton, endosse son habit noir... Ainsi il compte apparaître aux yeux de Jules tel qu'il était en 1881, à l'inauguration du Club des Crèmes de chic.*

LE VALET DE CHAMBRE. — Monsieur est épantant !

LE TUTEUR. — Passe devant ; tu annonceras : le petit Antoine !

*Le salon est vide. Le fumoir est vide. Le jardin est vide.*

LE VALET DE CHAMBRE. — Tout le monde est parti ! C'est dommage. Monsieur qui avait préparé une si bonne farce...

LE TUTEUR, d'une voix brève. — Je vais voir dans la chambre de mademoiselle.

*La chambre d'Irène est vide. Le fumoir est vide. Le jardin est vide, et dans un désordre qui atteste un départ hâtif. Le tuteur ferme la porte avec violence et se cogne dans son domestique ivre de joie...*

LE VALET, d'une voix apitoyée. — Et alors, monsieur ?

LE TUTEUR. — Alors ? Un seul café au lait demain matin !

(A suivre.)

MÉLICERTE.

## LE GRAND PROGRAMME DE NINETTE

Chacun devrait se suffire à soi-même

Ainsi, pourquoi ne ferions-nous pas notre pain ?...

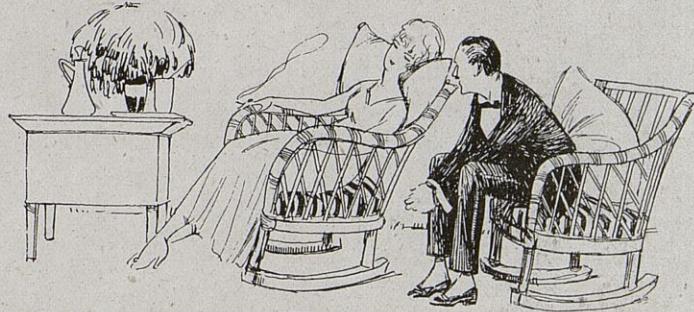


TOUT CE QU'ON VOUDRA, EXCEPTÉ ÇA !



C'est une jolie femme de palace... Ne l'imaginez pas dans un décor familial, intime, personnel : non, Marfa, née au Caire, d'un père russe et d'une mère anglaise, mariée à San-Francisco avec un banquier belge, divorcée à Vienne, remariée à Madrid avec un Suisse naturalisé Argentin et mort depuis à Prétoria, Marfa n'a jamais vécu que dans les grands hôtels, au milieu de ce luxe banal où le Louis XVI se mêle au Munich, où les fauteuils de cuir voisinent avec les guéridons en style rocaille, où tout est numéroté, les portes, les domestiques et les clients, où flottent de fades odeurs de tabac blond, de maroquinerie, de cuisine viennoise et de waterproofs.

J'avais rencontré, jadis, Marfa dans le hall du Cambridge, avenue Hoche... L'égal balancement de nos rocking-chair avait donné à nos ennus le même rythme. Nous causâmes...



— Ah ! me dit-elle, que ce Dostoïewski est ennuyeux, surtout quand il est traduit en portugais !...

— Vous êtes Portugaise ?... — Non... — Russe ? — Nein... — Française ? — Forse che si, forse che no... — Mais enfin ?

— Je suis une *heimatlos*... Comprenez-vous l'allemand ? Cela veut dire que je suis une cosmopolite, une sans-patrie, une sans-foyer.

— C'est amusant ?

— Oui, parfois...

Elle poussa un léger soupir, ferma son livre et alluma une cigarette.

— Je pars demain, me dit-elle. Je vais à Lausanne et, de là, en Crimée... Paris m'ennuie depuis ce matin.

— Pourquoi ?

— Je m'ennuie partout après la première semaine... Aimez-vous la musique ?

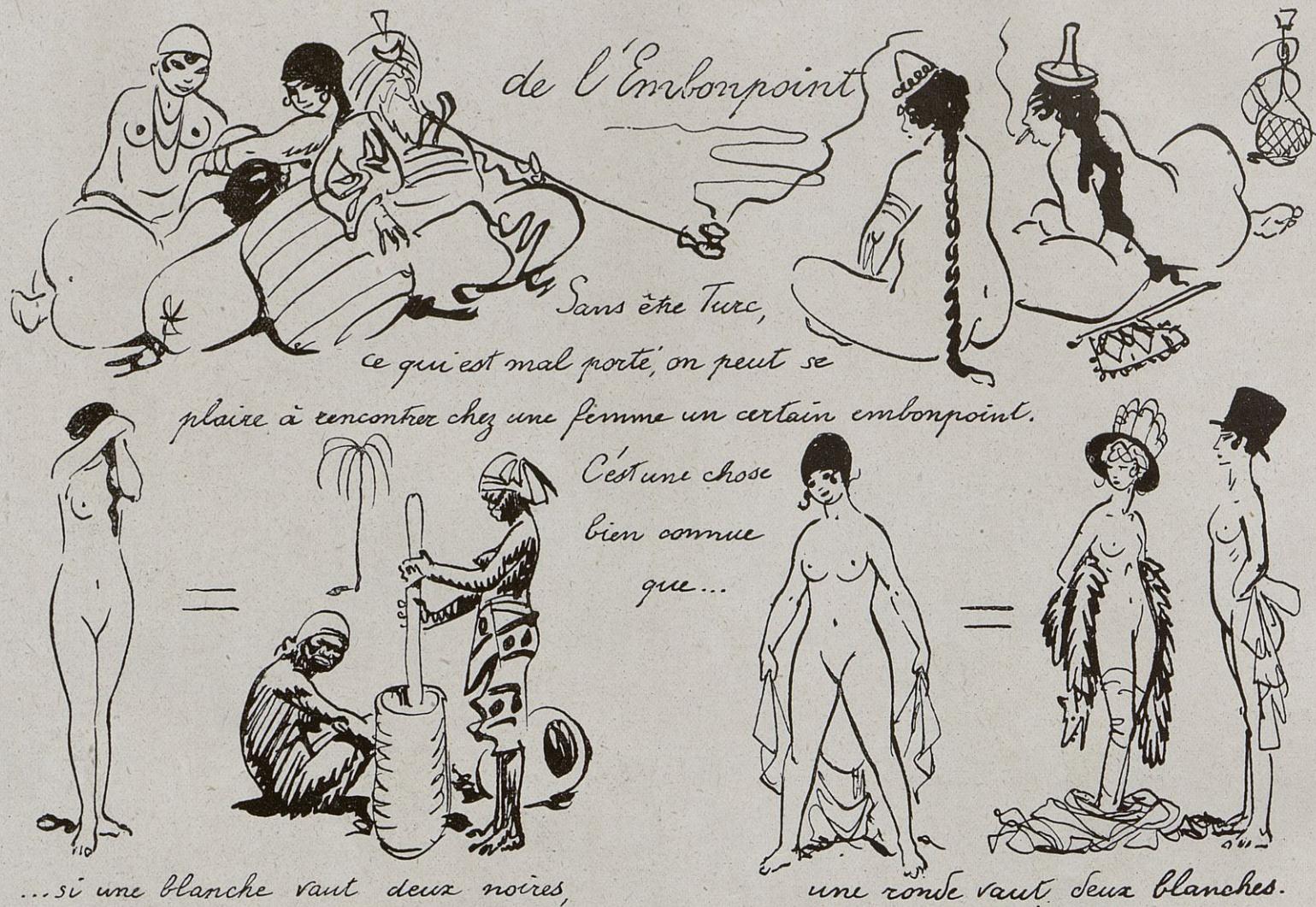
— Oui, Beethoven, Mozart...

— Moi, j'aime surtout Ambroise Thomas et Debussy. L'orgue le Barbarie aussi, vers le soir, quand il pleut... Et Strauss !



## L'ÉCOLE DU FÉMINISME : ARTS ET SPORTS





Mais la musique que je préfère, c'est celle des rapides. Oui, la valse des essieux qui résonnent, sur une mesure à trois temps, tout le long des rails, pendant une longue nuit... J'ai entendu des airs magnifiques... Les plus beaux airs sont ceux qu'on invente soi-même.

Marfa — elle m'avait dit s'appeler ainsi — me donna son opinion sur la peinture... Elle adorait Bouguereau et Picasso. Elle me parla théâtre... Bataille et Georges Feydeau la ravaient. Elle leur préférait, d'ailleurs, le cirque... Ses romanciers préférés étaient Tolstoï et Paul Bourget, mais elle relisait volontiers a'Annunzio.

— Vous êtes éclectique, lui dis-je.

— Non, neutre.

— Et... en amour ?

Son regard bleu clair me dévisagea et, souriante, elle me répondit :

— Je suis neutre aussi.

Quelques mois après, je revis Marfa au Cosmopolitan-Palace de Saint-Sébastien.

Toujours seule, elle venait d'entrer au bar et demandait un



bizarre mélange de kirsch, de chartreuse et de dantzig, — avec du soda. Je la questionnai :

— Et la valse des essieux ?

— J'ai trouvé de nouveaux motifs, la nuit dernière, en venant de Madrid. Ce sud-express est charmant...

— Toujours neutre ?

— Oui. C'est une situation de tout repos...

— Pas toujours.

— Pour moi, toujours. *Heimatlos*, vous dis-je...

— Vous finirez bien par vous fixer.

— Non, j'aime trop à me déplacer... Cent kilomètres à l'heure, c'est ma moyenne. Je dors toujours mieux dans une couchette que dans un lit. Je ne pourrais même pas garder une femme de chambre pendant plus de huit jours. Ne me plaignez que les visages nouveaux...

— Je vous déplaît donc ?

— Pas encore...

Le lendemain, nous allâmes à une *corrida*. Marfa me confia qu'à Paris, les souffrances des chevaux martyrisés l'indignaient, mais elle regarda d'un œil froid les malheureuses bêtes qui, le ventre ouvert, étaient offertes aux cornes du *toro*...

— C'est très beau, me dit-elle. Et ce matador est vraiment d'une ligne !...

— Bah ! Un bellâtre, un fat...

— Non, c'est un jouet qui me plairait à certaines heures...

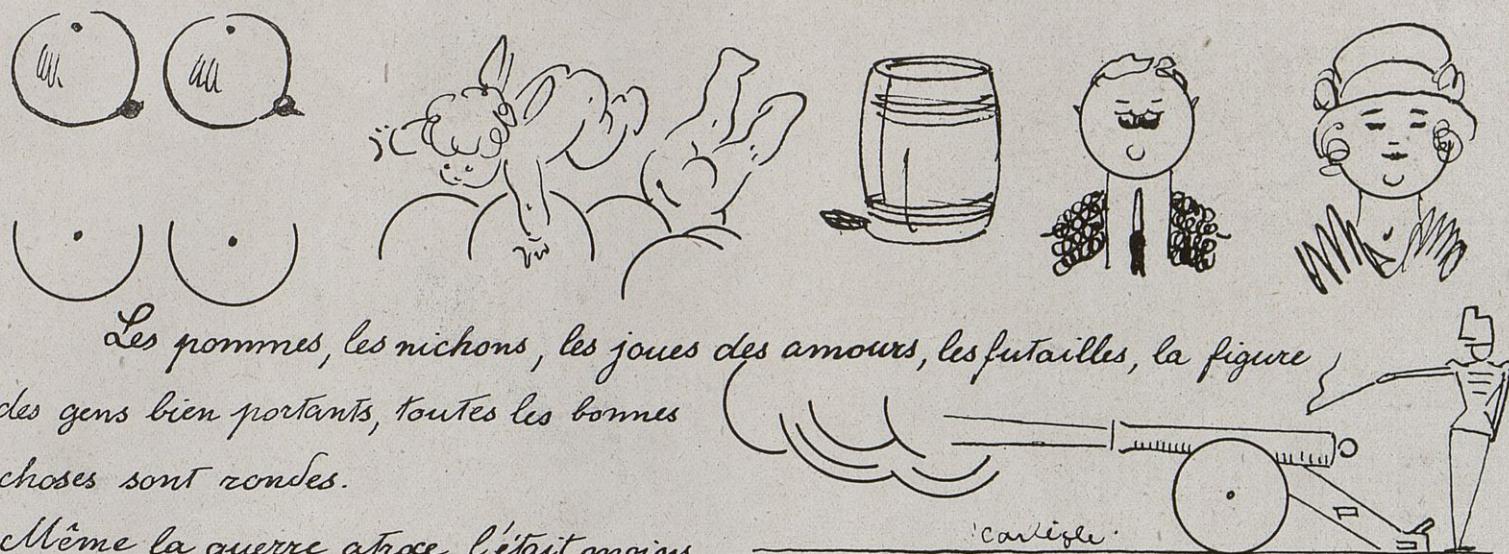
— Vous l'avouez ?

Elle ne me répondit pas... Son regard suivait une jeune et souple Espagnole qui, escortée d'une duègne, regagnait sa voiture.

— Oh ! me dit-elle, quelle jolie bête !... Regardez sa ligne. Aussi belle que celle de l'homme à paillettes que nous venons de voir.

— Oui, un jouet aussi... mais pour qui ?





*Les pommes, les nichons, les joues des amours, les futailles, la figure des gens bien portants, toutes les bonnes choses sont rondes.*

*Même la guerre atroce, l'était moins au temps de ces bons vieux boulets ronds.*

*Ne me parlez pas de ces obus pointus modernes!*

*Aussi, vous qui avez si longtemps dormi sur la dure, braves permissionnaires, parmi l'essaim de vos admiratrices c'est la grasse qui je vous souhaite.*



Maria haussa les épaules, puis, à voix basse :

— Je suis neutre...

Le soir, nous fûmes voir des danseuses, dans une *Feria*, d'ailleurs truquée.

— Non, me dit Marfa, elles ne valent pas les bayadères de Ceylan, les pêcheuses de Sorrente ou, même, simplement, les petites femmes de votre Moulin de la Galette...

En rentrant au *Cosmopolitan*, elle me quitta brusquement, sans même me dire « au revoir » et le lendemain, j'appris qu'elle était partie pour Ostende.

La semaine dernière, j'ai rencontré Marfa à l'*Astor-Hôtel* de Londres.

Trois années de guerre étaient passées près d'elle sans la changer... Elle gardait son sourire un peu vague, son regard changeant, sa démarche discrète, comme glissante, et sa voix était toujours enfantine, comme jadis.

— Atroce, cette guerre ! lui dis-je après les premiers mots.

— Désagréable, oui, très désagréable : les voyages sont devenus impossibles... Et tant d'hôtels sont transformés en hôpitaux !

— Qu'avez-vous fait pendant ces trois années ?

— Rien... Je suis restée neutre.

— Bienveillante, au moins ?

— Si vous voulez...

— Vous n'avez pas d'amis à la guerre ?

— Non... Si.

— De quel côté ?

— Des deux côtés. Mais ce ne sont pas des amis, des relations seulement, des gens qui voyageaient, que je rencontrais au Caire, à Vienne, à Paris, à Rome...

— Enfin, des gens... comme moi ?

— Peut-être.

— Vous êtes donc une femme heureuse, puisque vous n'avez personne à pleurer ?...

J'avais dit ces mots sans y penser... Aussitôt, je vis une ombre passer dans les yeux bleu clair de Marfa. Sur ce visage d'ordinaire impassible, une douleur poignante se peignit... Mais cela ne dura que quelques secondes... Il me parut cependant que les lèvres de Marfa tremblaient un peu quand elle me dit, d'un ton qui voulait être ironique :

— Les femmes qui savent qu'elles n'auront jamais personne à pleurer sont évidemment les plus heureuses.

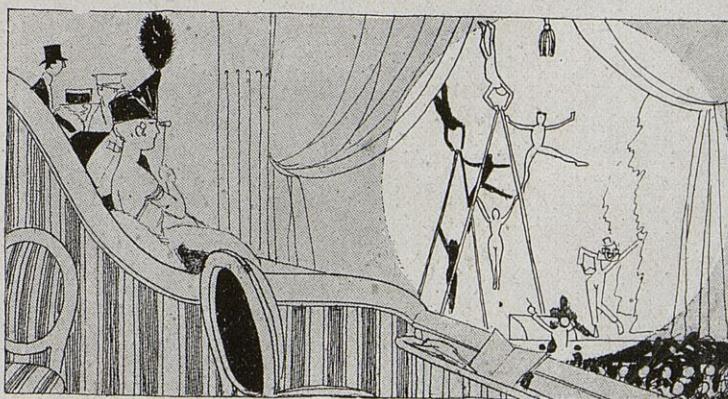
Après un silence, elle ajouta :

— C'est une chance d'être neutre, neutre partout, neutre toujours, une chance, oui, vraiment.

Et, se levant brusquement, elle me dit :

— Tenez, conduisez-moi donc au music-hall ce soir... C'est un spectacle pour moi, un spectacle pour les gens qui vivent sur les bateaux, dans les trains et dans les hôtels.

CLÉMENT VAUTEL.



LA NOUVELLE MANIÈRE D'EFFEUILLER UNE MARGUERITE



Boudeuse ? ....

.... Un peu



Voluptueuse ? ....

.... Beaucoup



Amoureuse ? ....

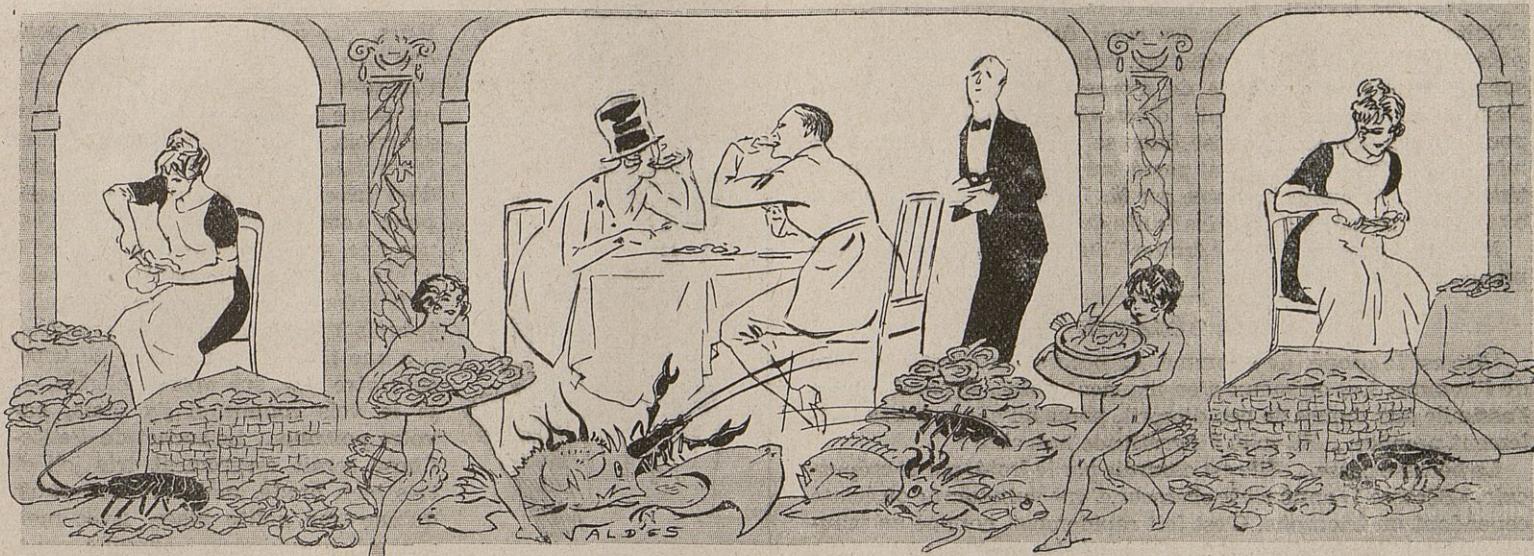
.... Passionnément



Bileuse ? ....

.... Pas du tout

18 octobre  
Nam



## LE BIEN MANGER

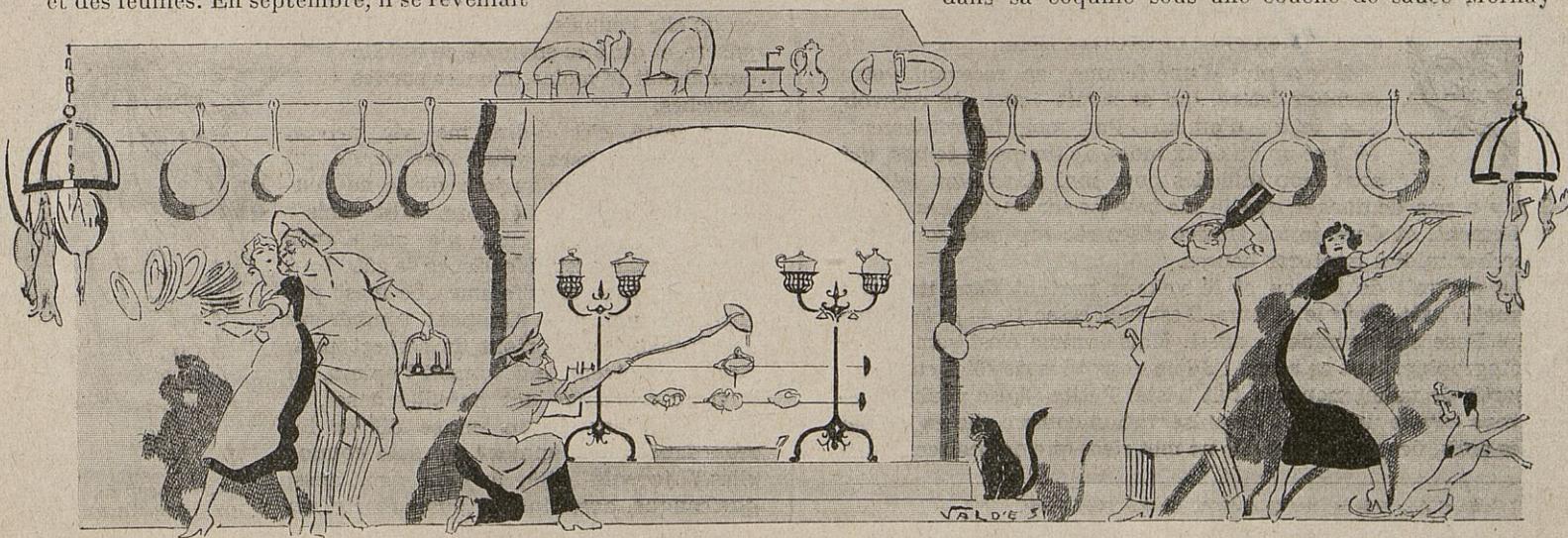
RÉFLEXIONS GASTRONOMIQUES POUR FAIRE OUBLIER LES RESTRICTIONS DE L'HEURE PRÉSENTE

### L'HUITRE

On l'aime ou on ne l'aime pas ; c'est comme pour la musique, le bridge, le tango et les pièces de Sacha Guitry. Il ne l'aimait pas celui qui, le premier, fit synonyme de bêtise le plus délicieux des mollusques, cette fleur vivante, ce sublime bonbon salé où se confondent et se combinent toutes les saveurs de l'Océan. Elle l'aimait cette petite dame qui se consolait du départ de l'été parce que les mois en r ramènent les bourriches, et qui faisait observer sagement : « Quand je vois les feuilles mortes, ça me donne envie de manger une douzaine de Marennes », où il se confirme que la science de l'estomac combat avantageusement la mélancolie du cœur ! Ils l'aimaient, ces ostréophages illustres qui s'appelaient Vitellius : douze cents huîtres dans un repas ; Henri IV : trois cents ; Mirabeau-Tonneau : trois cents cinquante ; Junot, duc d'Abrantès : trois cents ; Balzac : cent, et ce M. Laperte, ami de Brillat-Savarin, qui humait trente-deux douzaines devant son hôte émerveillé. Ils l'aimaient, ces officiers du Premier Empire qui, entre deux batailles, chamarrés, boueux et glorieux, faisaient en plein vent des déjeuners d'huîtres et rivalisaient de vitesse avec l'écaillière qui les ouvrait. Il l'aimait, Crébillon le fils, qui écrivait en si bon français des contes si voluptueux, qui dégustait ses huîtres comme on doit les déguster sans sauce, accompagnement beaucoup trop fort à une aussi fine mélodie, sans vinaigre, sans poivre, sans citron, et qui répondit par ce mot définitif à quelqu'un qui lui demandait combien de temps il pourrait en avaler ainsi : « Toujours ! » Il l'aimait, ce prince Y..., qui poussait de nos jours le raffinement jusqu'à laisser le mollusque et à boire l'eau, l'eau dans laquelle avaient baigné d'authentiques et merveilleuses Wistables. Celui-là languissait, en ces mois qui n'apportent que des fleurs, des fruits et des feuilles. En septembre, il se réveillait

de toutes les façons. Sa petite amie, danseuse exquise, m'appris les huîtres, avec l'inconscience de la jeunesse. Il lui apprit à les apprécier en glissant dans chaque coquille de la demi-douzaine de Colchester qu'on apportait à sa rieuse compagne, une perle du plus pur orient.

Ne dédaignons personne ! Les humbles offrissent, eux aussi, avec des portugaises maigres, mais riches en eau. Et il en est qui aiment l'huître de réelle tendresse et qui compatissent à ses maux, à ses joies. M. Craft, président de la Commission ostréicole de l'Alabama, demandait que le Parlement édictât une loi interdisant de manger des huîtres avant de les avoir tuées. Et Voltaire écrivait à Chabanon : « Je suis toujours embarrassé de savoir comment les huîtres font l'amour ». M. Craft et Voltaire entrent ici dans des considérations interdites au gastronome. L'huître est là, fraîche, brillante et mystérieuse comme un œil de femme, l'huître qui met dans un déjeuner d'hiver la gâterie des concombres, des tomates et des radis roses dans les déjeuners d'été. Le regard est déjà ravi. Je songe à ces magnifiques Belon que peignit Whistler et que M. Grout, qui était comme tous les grands collectionneurs doublé d'un gastronome, admirait chez son ami G..., pour se mettre en appétit avant d'aller avec lui au cabaret. L'huître est là, servie sur la neige. A côté, pour parfaire le tableau, les vins qu'elle impose : Chablis-Moutonne, Rieussec 1903, Montrachet, Champagne sec ou brut, Meursault, Pouilly, Graves, Sauternes, Haut-Barsac : de l'or sous une gaine de poussière... N'allez pas nous parler de déshonorer par la cuisson ce régal des dieux. Que ce soit une fois, en passant, mais n'y revenez plus ! Dans ce cas, vous avez l'huître à cheval, grillée et enveloppée d'une mince tranche de lard fumé ; l'huître en beignet ; l'huître à la Favorite gratinée dans sa coquille sous une couche de sauce Mornay



mélangée de truffes; l'huître à l'Impériale, mélange savant d'huîtres et de purée de truffes servi dans une tartelette en pâte fine, l'huître à la Bénédicte, nappée de sauce normande sur une litière de brandade de morue; l'huître à la mode de Nantua, noyée dans un coulis d'écrevisses; l'huître au gratin, pochée dans son eau, remise dans sa coquille, saupoudrée de mie de pain frite et vivement passée au four brûlant et enfin la timbale à la Lucullus inventée par M. Isidore de Lara, timbale où l'huître se marie à tous les fruits de la mer...

Mais il ne convient pas de traiter l'huître comme une vulgaire moule...

#### LA BÉCASSE

Rire est le propre de l'homme. La bécasse aussi est le propre de l'homme. Les animaux n'en mangent point. Il paraît qu'on l'assimile aux dames de peu d'esprit, parce qu'elle se laisse facilement prendre... Et voilà l'ingratitude humaine !

La bécasse passe... Elle est alourdie par le froid, par le crépuscule. « Bécasse ! » annonce le chasseur d'une voix sourde où éclate cependant un triomphe. C'est fait rapidement, comme un mauvais coup, et le plus souvent à cette heure tranquille « où les lions vont boire » et où les bécasses se posent. Neige sur le sol; ciel ensanglé. Le bel oiseau, triste et doux, est tué dans une sorte d'apothéose. Il la mérite. C'est la bécasse ou passage de novembre la plus divine, celle qui fut célébrée par Guy de Maupassant. Il donna dans un conte la préparation de la tête, selon le rite : on fend la tête en deux, puis on l'enduit de suif, on la fait cuire quelques minutes à la flamme d'une chandelle, après quoi on la plonge dans un verre d'eau-de-vie... Nous préférerons une bécasse rôtie et surtout la rôtie elle-même, faite de ce que M. de Cherville appelle l'ambroisie intestinale... C'est entendu, madame, nous n'insistons pas, mais la rôtie de bécasse est une chose sublime ! Ne pas confondre avec les croûtons à la purée de bécasse, hérésie gastronomique. Nous ne vous ferons pas l'injure de supposer que vous pouvez faire cuire une bécasse avant de l'avoir prise par une plume de sa queue et d'avoir constaté que cette plume se détache... Heureuse saison !... Les huîtres, puis la bécasse, le foie gras et les truffes. Grâce à quoi vous pourrez varier à l'infini: bécasse à l'Alcantara, truffes foie gras et vin de Porto ; suprêmes de bécasses Nagornoff que le roi Edouard VII arrosait de Corton Clos du Roy ; bécasse à la crème et aux truffes ; salmis de bécasse terminé sur la table ; bécasse à l'écailler, bourrée d'huîtres, cuite en cocotte, déglacée à la crème, et accompagnée d'un Clos d'Estournel 1870, le chaud-froid, le pâté...

Et puis, et puis... les qualités... comment dirons-nous... revisitant que le maréchal de Richelieu attribuait à tort aux huîtres la bécasse les possède... Oiseau divin, le plus succulent de tous, peut-être, celui qui demande à être savouré avec le plus d'émotion et de recueillement.

FLIP ET PROSPER MONTAGNÉ.

## MITSOU

OU COMMENT L'ESPRIT VIENT AUX FILLES<sup>(\*)</sup>



MITSOU AU LIEUTENANT BLEU.

Mon cher Lieutenant Bleu,

Il y a plus d'une femme, en recevant votre dernière lettre, qui se serait imaginée recevoir une lettre d'amour. Pas moi, heureusement. Malgré un ou deux mots, de temps en temps, qui sont trop difficiles pour moi dans vos lettres, il n'y a pas de danger que je me trompe sur ce qu'elles disent réellement, et dont je me trouve assez récompensée sans aller chercher midi à quatorze heures.

Le portrait de Mitsou et le velours partent dans un petit paquet à part. Pour le velours, il est bien rassorti, — et la photo est « Rose Jacquemino » aussi. Mais comme c'est sombre en photographie, tout ce rouge ! Je ne veux plus de rôles en rouge à partir de maintenant, ça fait triste. Petite-Chose voulait que je vous envoie un sachet de préservation comme elle en envoie à ses amis, des sachets où elle ne met rien, que des baisers. Mais

(\*) Suite et fin. Voir les nos 45 à 48 de *La Vie Parisienne*.



— Il y a des mots trop difficiles pour moi.

je ne vous envoie, comme tous les jours, que mon souhait sincère pour que rien ne vous arrive en mal. Cette phrase-là, elle me revient de celles qu'on me faisait écrire au jour de l'an autrefois, sur du papier à dentelle, et je regrette bien de n'être pas capable d'en inventer une autre plus belle pour vous. Mais mon souhait n'est pas une simple phrase. Il existe, il existe autant que la petite hirondelle et la colombe sur le papier à dentelle, je crois à lui, je le vois, il se promène, il a une figure, il est autour de vous, sur votre tête, sur votre poitrine, — je le vois comme si j'y étais, sur votre poitrine... Le sachet de Petite-Chose serait assurément très joli et très bien brodé, mais il ne couvrirait qu'une trop petite place. Avec mon souhait, je suis plus tranquille, vous êtes tout enveloppé.

Que vous êtes drôle, mon cher

Lieutenant Bleu, avec votre « Qui êtes-vous, Mitsou ? » Je n'aurais jamais pensé que vous joueriez aussi bien le compère de revue : « Mais qui donc êtes-vous, ma belle enfant ? » Si j'étais encore à l'âge et au moment de mes débuts, il y a cinq ans, je vous répondrais, costumée de deux ailes et pendue au bout d'un fil de fer : « Moi ? Mais je suis le Génie de l'Air ! »

Je ne suis pas le génie de l'air. Je ne suis rien du tout d'extraordinaire, je vous jure. Vous m'aviez vue tout entière, le jour du placard : une petite artiste jeune, pas laide, qui plaît au public et n'a pas beaucoup de talent. Ma modestie vous étonne ? Allez, nous savons presque toutes très bien à quoi nous en tenir sur nous-mêmes, au music-hall, avec notre air de nous en croire. Regardez Petite-Chose, elle s'est fait un genre en ne tenant pas en place, mais croyez-vous que ça l'amuse tellement de ne pas tenir en place ? Moi, comme j'ai un genre d'enfant, d'enfant triste, une figure bien propre, pas un cheveu qui dépasse, des yeux que j'ouvre à m'en faire mal dans le front parce que ça va ensemble avec mes grandes jambes, ma petite bouche et mon pas de nez, les auteurs de revue se sont écrits : « Elle sera épataante dans les scènes les plus raides, on va les lui garder ! » Vous voyez comme c'est simple. Mais vous, qui n'aviez, Dieu merci, pas des idées d'auteur de revue, ne cherchez pas Mitsou plus loin ni autrement que vous ne l'avez vue. Je me suis déshabillée devant vous ? C'est que je ne pensais à rien de mal, sans quoi j'aurais mis le paravent. J'ai dit des choses insignifiantes ? C'est que je n'ai inventé ni la poudre ni la houppette, et la preuve c'est que je n'ai rien trouvé pour arranger la situation, quand la personne que vous savez est entrée dans ma loge. Voilà, c'est tout, c'est toute Mitsou, une gentille ouvrière des modes qui a eu peur, comme tant d'autres, de ce qu'elle connaissait le mieux, la misère, et qui a eu envie de ce qu'elle connaissait le moins, monter sur les planches.

Le reste, c'est-à-dire ma vie privée, vous la connaissez, vous avez vu de qui elle dépend, jusqu'au jour où je ne voudrai plus qu'elle dépende. Mes amis ? Hélas, une artiste jeune n'a pas d'amis hommes, ça lui est défendu, ça se gâte tout de suite... Les amies femmes, ce n'est pas commode non plus. On peut tomber sur des déchaînées qui n'ont de respect pour rien, qui boivent, qui fument l'opium, ou bien on rencontre des pareilles à soi, et au bout d'une heure on se dit en les regardant : « Comment, je suis comme elles ? je suis déjà, à mon âge, aussi quelconque, aussi inerte, aussi morte, en



— Je me suis déshabillée devant vous.



dehors des heures de scène ? Autant rester devant mon miroir !...»

Que voulez-vous, on en arrive vite à vivre seule, à moins qu'un événement... Il n'y a que trois grands événements possibles dans notre vie : la mort, la gloire théâtrale ou l'amour. Mon cher Lieutenant Bleu, quel est celui qui va me tomber le premier, sur la tête ou le cœur ? J'attends.

Non, non, n'embrassez pas mes mains, elles ne sont pas assez belles, abîmées par le blanc liquide et par trop de vernis aux ongles. Je les soigne, je les répare, pour quand vous viendrez. Mais embrassez la saignée de mon bras : elle a tant de fleuves bleus et de petites rivières vertes, que vous pourrez, en l'embrassant, penser seulement à votre carte d'état-major.

Votre  
MITSOU.

— Vous ne m'avez jamais vue en costume de ville.

P. S. — Mais je veux aussi une photographie !

#### LE LIEUTENANT BLEU à MITSOU.

Chère Mitsou, j'ai envie de vous voir. J'ai envie de vous voir. Que vous dirais-je d'autre ? J'ai envie de vous voir. Je me sens doux, faible, vague, penché vers quelque chose de moelleux, de profond, d'indistinct qui m'attire. Je me sens à la fois heureux et privé de tout. C'est une anxiété, et en même temps une paresse, l'une comme l'autre pleines de charmes. Un état d'adolescence... Cette photographie de vous ressemble à vous d'abord, et à une phrase de Francis Jammes sur une jeune fille « qui avait l'air d'une sombre petite rose et qui chantait ». Mitsou, voulez-vous m'embrasser ? je vous le demande parce que j'en ai bien envie, et notre long passé de six semaines de sincérité m'oblige à ne rien vous taire. Mitsou, embrassez-moi. Quand je songe que j'ai agrafé, derrière vous, le gros-grain d'une ceinture, en faisant attention de ne pas pincer, entre les agrafes, votre peau si peu voilée de tulle... Je me souviens qu'à cause du rouge pétunia de vos joues, sous la lumière crue, vos bras et le sillon de votre dos paraissaient verts, verts comme les lilas blancs que l'on oblige à fleurir en hiver.

« Beaucoup de changement » dans votre loge ? Pourquoi ? Attendez, laissez-moi la revoir telle que je l'ai vue, du fond du placard, *autrefois...* N'y changez rien, n'en bannissez qu'un meuble. Un meuble qui est entré pendant que j'étais là, un meuble dans les cinquante, cinquante-six ans, — très mauvaise époque. Tout sera bien ainsi. Ah ! chère, enfin chère Mitsou, que tout me plaît en vous, et surtout ce souci qu'ont vos lettres de me peindre votre vie morose, claire et vide comme une mansarde neuve !

Dans dix jours, Mitsou, je serai à Paris. La brutalité de cet aveu m'éblouit. Je viens d'en rougir comme on rougit du geste qu'on tente dans une foule, vers un sein, vers une bouche, et dont on a honte après...

Voici la photographie que vous m'avez demandée. Elle est jaune et non collée, et j'y suis bien laid, le nez froncé sous le soleil. La petite ondulation que vous voyez au loin par l'échancreure des parois de terre, ce sont les lignes allemandes, — au diable, à trois cents mètres ! Mitsou, que ce velours cramoisi sent bon, — je l'ai gardé contre moi en dormant...

Votre  
Lieutenant BLEU.

#### MITSOU au LIEUTENANT BLEU.

Cher Lieutenant Bleu, ah ! c'est fini de mon courage à vous écrire : je vais vous voir. Je vous ai déjà revu, sur cette photographie dont vous dites qu'elle est vilaine, et pourtant je sens, je sens à en perdre la tête, que vous l'avez choisie parce qu'il n'y a rien de mieux au monde que la forme de vous sur ce ciel, et qu'on y voit votre jolie taille, et votre manière de porter la tête, de lever le menton. Non, non, ne dites pas qu'elle est vilaine, puisque vous l'avez choisie pour que tout y plaise, tout y bouleverse Mitsou ! C'est que je n'en peux plus, vous savez. Croyez-

vous que je me suis bien retenue, que j'ai bien lutté contre moi, depuis le jour où, au lieu de vous écrire une première lettre si bête, j'aurais voulu vous écrire simplement : « Il faut que je vous revoie, parce que je suis toute changée et que je crois bien que je vous aime... » Et comme j'ai bien fait de me retenir ! D'abord, ce n'était probablement pas vrai encore, que je vous aimais. Je n'avais encore que la secousse, le mal-partout, l'espèce de grippe de préparation ! Je me suis plainte à Petite-Chose d'avoir pris froid ; j'ai demandé à l'habilleuse des cachets pour la tête, pour la courbature, pour l'insomnie... Je ne savais pas, vous comprenez. Je regardais votre cadeau et je l'attrapais, je me disputais avec lui : « Ce Lieutenant Bleu, est-ce qu'il croit que j'attends après lui pour une boîte à poudre ? » Enfin, toutes les bêtises, tous les malentendus que l'on a en débarquant dans un pays étranger. Mon cher pays étranger, je ne parle pas bien votre langue. Vous savez toutes sortes de finesse qui m'échapperont toujours. « Quand on se tait, on ne se trompe pas », déclare Petite-Chose. Aussi je compte beaucoup sur mon silence quand vous serez là, près de moi... Je me dépêche de toute me renverser devant vous, comme un panier dont on voudrait montrer que les fruits de dessous valent ceux de dessus, — je me sens depuis deux mois pleine de pensées si nouvelles, si douces, si tourmentées, que je ne sais pas de mots qui soient à leur hauteur.

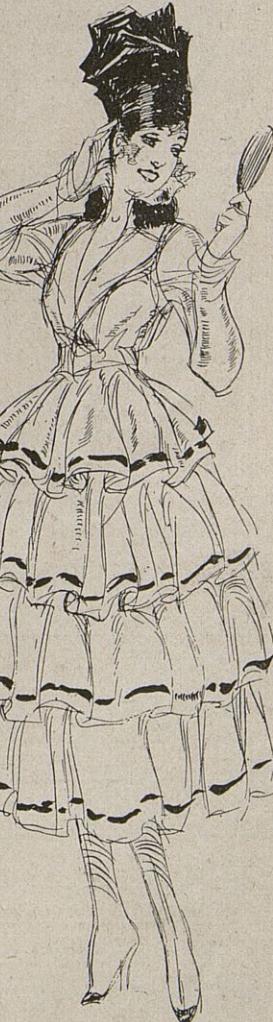
Tout à l'heure, je croyais que je ne pouvais plus vous écrire. Et maintenant, il me semble que cette dernière lettre-ci ne suffira jamais, pour tout ce qui me paraît si pressé et si inquiétant. Voilà que je pense tout d'un coup que vous ne m'avez jamais vue en toilette de ville ! C'est terrible. Que faire ? Aimez-vous les petits chapeaux ? je ne porte que ceux-là. Je ne m'habille pas trop court, vous savez. Et je ne porte pas de couleurs voyantes dans la rue, d'abord parce que c'est la guerre, ensuite parce que je me repose des arc-en-ciel de la scène en portant du bleu marine, du vert foncé, du blanc et du noir. Et je ne mets pas de rouge sur les joues à la ville. Je me coiffe très serré et les oreilles découvertes, elles sont toutes petites. Quoi encore ? vous avez vu presque tout le reste, et je le regrette maintenant. Je n'ai rien de vraiment vilain dans tout mon corps, sauf une cicatrice (un accident d'épinglé à chapeau) sur la nuque, à la naissance des cheveux. Mais comme je ne baisserai la tête devant vous que si j'ai honte ou si j'ai du chagrin, il ne tient donc qu'à nous deux que vous n'ayez pas l'occasion de la voir.

Je ne sais pas au juste ce qui va nous arriver. Je ne sais pas même s'il va nous arriver quelque chose... Oh ! j'espère bien que oui ! Nous sommes bien jeunes, bien exposés à tout. Mais avant de vous avoir connu tout à fait et même si vous devez m'oublier bientôt, je vous remercie de tout mon cœur. Peut-être que dans peu de temps j'aurai en face de moi dans la glace une Mitsou rayonnante de joie. Peut-être aussi que ce sera une Mitsou en larmes. Mais dans tous les cas, ce ne sera plus la même Mitsou d'avant vous, cette stupide, cette vide, cette raisonnable qui ne riait pas et ne pleurait jamais, cette pauvre qui n'avait pas même un chagrin à elle pour la distinguer. Je suis donc, pour la vie, votre obligée, mon amour, puisque vous ne pouvez pas faire autrement que de donner quelque chose à celle qui n'avait rien.

MITSOU.

MARIE.

FIN



— Je ne m'habille pas trop court, vous savez !

— Je ne m'habille pas trop court, vous savez !

décembre 1917

**PARIS-PARTOUT**

*Les dentifrices du Docteur Pierre*, de la Faculté de médecine de Paris, sont fabriqués avec des substances naturelles et des essences végétales antiseptiques. Ils ne contiennent pas de produits chimiques, phénol, salol, etc., dont le grave inconvénient est d'enflammer les gencives : ce sont des dentifrices qu'on peut employer en toute confiance car leur réputation mondiale date de près d'un siècle.

Adresse à conserver. — Le Dr Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Eviter l'emploi des produits dépilatoires. Traite d'iformité, rides, cicatrices. Consulter ou écrire.

De toutes les spécialités connues pour la parfaite hygiène de la bouche, le « Ricqlès » est sans aucun doute l'une des favorites. Son usage, d'ailleurs, n'est pas exclusif comme dentifrice ; il s'applique à toutes les parties de la toilette.

Anémiques, affaiblis, convalescents, les Pilules Gip, toniques, reconstituant, et régénératrices du sang et des nerfs, ramènent rapidement force, vigueur et santé ; six par jour, deux avant chaque repas. 3 fr. 30 le flacon de 100, francs domicile. 64, boulevard Port-Royal, Paris, et toutes pharmacies.

L'incomparable crème *Lolica*, adoptée par les jolies femmes soucieuses de leur beauté, est en vente dans tous les grands magasins.

Où peut-on à Paris déguster des cocktails vraiment exquis et délicieux ? Au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Ne manquez pas d'y demander de vous préparer le « Cocktail 75 ». — Tea Room.

**VOTRE GRAND DESIR APRÈS... C'EST D'AVOIR DE BELLES FOURRURES**

Chose facile si vous vous adressez à GUÉLIS Frères, 24, Boul. des Italiens (face Crédit Lyonnais). Fourrures les plus élégantes et les moins chères — CHOIX — PRIX — QUALITÉ INCOMPARABLES —

**OUI... MAIS...**  
**RIBBY** HABILLE MIEUX  
Dames et Messieurs  
Spécialité de COSTUMES MILITAIRES  
Envoyez sur demande d'échantillons et de la feuille spéciale de Mesures permettant d'exécuter les Costumes sans essayages.  
**PRIX MODÉRÉS**  
16, Boulevard Poissonnière, Paris.  
OUVERT LE DIMANCHE

ÉCOLE DE CHAUFFEURS - MÉCANICIENS  
reconnue la meilleure de Paris  
La moins chère, brevets mil. etc. civils  
BELSER, 144, rue Tocqueville  
Tél. Wagram 98-40

**JOCKEY-CLUB**  
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES  
104, rue de Richelieu, PARIS  
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous couler leurs commandes par correspondance.  
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

MAISONS RECOMMANDÉES  
**PIHAN SES CHOCOLATS**  
4, Fg. Saint-Honoré

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art, Ameublements anciens et modernes.

**LES GRANDS HOTELS**

**PARIS.** — TOURING-HOTEL. Confort moderne. 21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr. Tél. Cent. 58-51.

**PARIS.** Hôtel de Florence. Confort moderne. 26, r. d. Mathurins (p. Opéra et g. St-Lazare) Tél. Cent. 65-58.

**NICE** ATLANTIC-HOTEL  
LE DERNIER CONSTRUIT. GRAND CONFORT

**NICE** HOTEL O'CONNOR  
SUR JARDIN, PRES LA MER.  
Plein centre — Ouvert toute l'année.

**CAP-FERRAT** LE GRAND HOTEL  
LE PLUS GRAND CONFORT.  
Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo.

**MENTON** Célèbre station d'hiver, 10 min. de M<sup>e</sup>-Carlo  
HOTEL VENISE ET CONTINENTAL  
1<sup>er</sup> ordre. Le mieux situé. Gds jardins. Centre. Arrangem.

**DRAGÉES SOMEDO**

Les Meilleures BOISSONS CHAUDES  
Anis, Camomille, Menthe, Tilleul, Oranger, Verveine.  
Adm<sup>on</sup>. 2, Rue du Colonel-Renard à Meudon (Seine-et-Oise)

**CORS** DURILLONS & ŒILS DE PERDRIX  
Disparaitront à tout jamais avec  
L'EMPLÂTRE SELMA À LA FEUILLE  
LA POCHETTE 1<sup>er</sup> franco 1.15, et en vente partout.  
LABORATOIRE SELMA - 49 Av<sup>e</sup> Victor Hugo PARIS

Tous les médecins savent et proclament que  
**“L'UROMÉTINE”**  
LAMBIOTTE frères  
n'a pas d'équivalent en thérapeutique pour désinfecter et stériliser les voies urinaires et pour mettre fin en douceur, mais le plus sûrement du monde, à toute contamination locale.  
En vente dans toutes les pharmacies.

Envoi franco contre mandat de francs : 3.35

**POITRINE IMPÉCCABLE** OPULENTE • FERME  
HARMONIEUSE  
Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE,  
seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et réellement scientifique,  
(Communic. à l'Académie des Sciences (Seance du 26 Fev. 1917), et à la Société de Biologie (Seance du 17 Fev. 1917),  
Faval gratis et fr<sup>e</sup> de la Notice du Dr JEAN, D<sup>r</sup> en Med. et D<sup>r</sup> en Sc., \* 100 à la leg. d'Hom. - INSTITUT DE BIOCHIMIE, 49, Av. Victor-Hugo, PARIS

**Montres**

**Longines**  
Élégantes  
et précises

Les plus actifs  
Les plus agréables  
GOUTTE  
GRAVELLE  
REINS  
FOIE



L'étui de  
12 comprimés  
pour 12 lit. d'eau  
minéralisée  
1.75  
Ttes pharmac

Vous serez belle éternellement  
et toujours jeune, Madame,  
en portant une demi-heure par jour les merveilleux  
**Appareils de beauté du Docteur Monteil**

HYGIÉNISTE-SPECIALISTE, 8 et 10, PASSAGE CHOISEUL, PARIS (Opéra).

Même maison : 20, BOULEVARD POISSONNIÈRE

En caoutchouc de composition organique spéciale, ils affinent le visage, tonifient l'épiderme, suppriment ou préviennent rides, bajoues, doubles mentons, taches, etc. Front : 6 fr.; Mentonnière sans cou : 10 fr.; Mentonnière avec cou : 12 fr.; Loup : 10 fr.; Papillon : 10 fr.; Masque Idéal : 20 fr. Franco contre mandat. — Et tous grands magasins et parfumeries

**Les plus belles fleurs de Nice**  
Expédition par panier postal depuis  
10 frs francs. Maison J. PAPASSEUDI  
fils, fondée en 1890, 14 et 14 bis, rue  
de la Buffa, à NICE.  
Envoi contre mandat-poste, sur  
demande, paniers oranges et man-  
darines, avec fleurs d'orangers,  
dep. 6 fr. franco de fin nov. à fin mars.  
Expédition du 15 octobre au 15 mai.

**POUR NOS SOLDATS  
DANS LES TRANCHÉES**

Pansements rapides  
Soins de Propreté

**HYGIENIC SPONGES**

STÉRILISÉES

Parfumeurs, Gds Magasins & 11, rue de Provence. PARIS

**PARFUMS ZAMBERTI**

Vendus au gramme et en montages.  
CRÈMES ET POUDRES  
SALONS DE COIFFURE POUR DAMES  
12, Rue du Rocher, PARIS (Saint-Lazare).

**FOURRURES** Transformet. YVA RICHARD  
Reparations Prix tr. modérés 7, r. St-Hyacinthe. Opéra

Pharmacie de Famille —  
**GOMENOL** Hygiène — Toilette  
Antiseptique idéal  
Soins de la Bouche, Aphites, etc.  
Gomenol pur : 3.50. Savon Gomenol : 2 fr. (impôt en sus)  
Dans toutes les Pharmacies. — Renseignements et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

**PYJAMAS CRAVATES**  
Le Plus beau Choix de Tout Paris

**THE SPORT**  
17, Boulevard Montmartre, Paris  
Grand Assortiment de  
**KÉPIS, BOTTES, CEINTURONS, LEGGINGS**

**MEFIEZ-VOUS**  
des montres vendues à bas prix ou des imitateurs donnant des garanties illusoires. Exigez des mouvements à ancre. 20.000 références.

**BRACELET-MONTRE**  
HEURES & AIGUILLES  
LUMINEUSES  
VISIBLES  
LA NUIT  
VERRE INCASSABLE

GARANTIE sur facture 5 ANS.  
Mouvement à Ancres empierré Rubis fins oxydés ou nickelés 25 fr.  
Valeur réelle 35 fr. Prix exceptionnel 25-  
Petite taille pour Dames, heures et aiguilles lumineuses 30 fr.  
Envoi gratuit du Catalogue Bijouterie et Horlogerie F. ROCHELLE, 178, r. du Temple (1<sup>er</sup> étage), Paris.  
Franco contre mandat ou remboursement.  
Maison Française fondée en 1904

**Parfums Magic** Découverte scientifique  
Flacon 6 fr. fcc av. notice sur influence et propriété Mme POIRSON, 13, r.d. Martyrs, Paris.



Une de ces piles montée dans le boîtier CUIR  
"Le PRATIQUE" est la perfection même.  
Ch. RIVOAL, Ingénieur  
SIÈGE SOCIAL, 26, rue de Paradis, 26, Paris.  
Téléph. Bergère 45-77. VENTE EN GROS.

**STYLOGRAPH PLUME OR**  
«SAFETY» plume rentrante Contrôlé  
Garanti  
Le flacon d'encre est offert comme prime  
Contre mandat à V. REGNOT, 3, rue Richer, Paris.  
Pas de Catalogue.

UNE MERVEILLE pour les CHEVEUX  
**PÉTROLE CRISTALLISÉ LARY**  
Ininflammable, Agréable, Actif  
EN VENTE: DANS LES GRANDS MAGASINS

Oui mon vieux, c'est la pipe "MAJESTIC" que j'adopte  
Elle est très bonne mais je préfère la "SAVOYARD"  
Et moi c'est la pipe "GLOIRE DE VERDUN" que je savoure  
Faites donc pas tant de chichis. Une seche roulee dans du papier BLOC LOUIS et degustez  
dans un Fume cigarette LE PARISIEN E.P.C.  
Voilà mes délices

**PETITE CORRESPONDANCE**  
3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Tout texte d'annonce ou de « Petite Correspondance » doit être visé par un commissaire de police ou par l'autorité militaire.

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

La censure interdit que les « Petites Correspondances » renferment l'indication des secteurs postaux.

**OFFICIER** d'artillerie, 22 ans, au front, demande corr. avec marraine jeune, gentille, gaie et affectueuse.  
Ecrire première lettre : Douglas, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**JEUNE** médecin, navré de se sentir toujours seul, serait heureux de correspondre avec marraine désintéressée dont les lettres apporteraient à la morne tristesse de sa vie actuelle un clair rayon de soleil. Discr. Ecrire : Louis Tourange, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

**TRIORS** lieutenants d'infanterie demandent marraines Parisiennes de préférence.  
Ecrire : Robert, 296<sup>e</sup> infanterie, 24<sup>e</sup> C<sup>te</sup>, par B. C. M.

**JEUNE** poilu, 24<sup>a</sup>, dem. marr. aff Pierre, D. 119. 1<sup>e</sup> batt. A.B.

**DEUX** jeunes mécaniciens dem. jeunes et gentilles marr.  
Ecrire : Thomas, parc aéro 5, par B. C. M., Paris.

**JEUNES** sous-lieut. chass., 22 ans, dem. corresp. av. marr. gaie, jol. S.-lieut. Duhem Ad., 44<sup>e</sup> B. C. P., par B. C. M.

**JE** dem. marr. Rog, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

S. O. S. 4 mécan. aviateurs se noient dans flots amers. Ne pourraient-ils reprendre leur vol grâce à la correspondance de gentilles marraines.

Ecrire : Aviation maritime française, Brindisi (Italie).

**JEUNES**, gent., affect. marr., venez égayer par corresp. quatre jeunes aspirants, Maurice R., Aimé B., 5<sup>e</sup> batt., A. Sayac, R. Poux, 6<sup>e</sup> batt., 57<sup>e</sup> artillerie, par B. C. M.

**CINQ** marins, Joseph, François, Camille, Emile, Clovis, demandent jeunes et jolies marraines pour atténuer spleen. E. Vernez, avis aux auxiliaires. Hélène, par B. C. N.

**JEUNES** cols bleus en Orient dem. corresp. avec marr. affect. E.A. Duranteau, aide-chauff. cuir. France, p. B. C. N.

**DEUX** poilus demandent marraines bien gentilles.  
Ecrire : Casié, 206<sup>e</sup> art. II, 104<sup>e</sup> batt., par B. C. M.

**JEUNE** officier aviateur demande marraine aimable et gaie. Ecrire première lettre : Lieutenant Tanguy, escadrille 19, par B. C. M.

**POILU**, 28 ans, Paris., demande marr. spirituelle, affect.  
Ecrire : Rama. Q. G. du 36<sup>e</sup> C. A., par B. C. M., Paris.

**QUATRE** chasseurs à pied Ouest, Nord, Sud, Est, dem. marr. jeunes et gent. Ecrire : Lieutenant commandant la 2<sup>e</sup> C<sup>te</sup> du 2<sup>e</sup> bat. chass. à pied, par B. C. M., Paris.

**QUATRE** jeunes tankeurs, Albert, Gill, Robert, Emile, s'ennuyant dans monstres d'acier dem. gentilles marr.  
Ecrire : Gill, A. S. 9 C. I., par B. C. M., Paris.

**SOUS-LIEUTENANT**, 36 ans, célibat., grand, brun, artiste avant guerre, dem. corresp. marraine âge en rapport.  
Ecrire : G. Fiévar, 50, rue Ducan, Bordeaux.

**JEUNE** sous-offic. caval. au front, très brun, très Parisien, très seul, demande marraine affectueuse.  
Ecrire : Dall, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

**AMÉRICAIN**, officier d'état-major 25 de l'Amb. Améric. en France, 1915, dem. marr. jol. jeune. Photo si poss. Rives Childs Lynchburg Wa., U. S. A.

**MARIN** dem. marr. Max, canonnier Impatienté, p. B. N. M.

**LIEUTENANT** artillerie, au front, 38 ans, célibataire, demande correspond. avec marraine de 27 à 35 ans, femme du monde. Très sérieux.

Ecrire première lettre : Milsenio, poste privée, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**LIEUTENANT**, 30 ans, demande marraine affectueuse et distinguée, de 18 à 25 ans. Ecrire première lettre : Gervais, T. M. 212, par B. C. M., Paris.

**JE** demande correspondance avec marraine agréable, Ecrire : Barsac, C<sup>te</sup> 18/71, 2<sup>e</sup> génie, par B. C. M.

**PRESSANT** appel fait à marraine musicienne, affect. Ecrire : Georges Charles, escadrille 215, par B. C. M.

**TROIS** jeunes artilleurs dem. jeunes et gent. marraines Parisiennes si possible. Léon, Frédéric, André, 214<sup>e</sup> artillerie, 22<sup>e</sup> batterie, par B. C. M.

**JEUNE** lieutenant crapouillot dem. marr. jeune fille ou femme gaie et affectueuse. Ecrire :

Lieut. Henry, 103<sup>e</sup> batterie, 29<sup>e</sup> artillerie, p. B. C. M.

**DEUX** jeunes télém. dem. jeunes marraines. Ecrire : Albert Tocav, 45<sup>e</sup> B. T. S., 1<sup>re</sup> C<sup>te</sup>, par B. C. M.

**POILU**, cl. 15, dem. corresp. avec marraine Parisienne, de préférence gentille midinette. Ecrire : Limousin, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**JOYEUSE** popote ayant cafard par trop grande solitude, serait heureuse de trouver au plus vite trois jeunes et gentilles marraines Parisiennes.

Ecrire : Paul, Jean, André, 81<sup>e</sup> régiment d'artillerie lourde, par B. C. M.

**JEUNE** capitaine, bientôt commandant, demande marr. Parisienne, de Cannes ou Monte-Carlo. Ecrire : De Clèves, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**AUTOMOBILISTE** division bleue, 37 ans, demande marraine 25 à 35 ans, affectueuse et gaie.

Ecrire première lettre : Sorge, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**VINGT-QUATRE ANS**, triste, mais sentimental, je demande marraine jeune, gaie, affectueuse, de préfér. artiste. Ecr. : Daout, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

**ARTILLEUR** demande marraine aimable, Parisienne, pour correspondance.

Ecrire première lettre : Lieutenant Georges, 63<sup>e</sup> C<sup>te</sup> d'aérostiers, par B. C. M.

**DEUX** jeunes pilotes, ayant caf., dem. j. marr. p. corresp. Ecr. : Roger, Louis, pilote, école aviation, Etampes.

**RESTE-T-IL** encore blonde marraine qui consente à correspondre avec jeune aviateur. Ecrire :

Lieut. Telensor, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

**DEUX** jeunes ambulanciers Américains demandent marraines jeunes, jolies et affect. Photo si possible. Ecrire : H. G. L. et E. P. S., S. S. U., 19, par B. C. M.

**GENTILLES** marr. Paris., soyez infirm. du moral de deux j. poilus. Mathys, 10<sup>e</sup> génie, C<sup>te</sup> 26/5, par B. C. M.

**JEUNE** sous-lieut. Parisien, act. au front, sans affect., demande gent. marr. Parisienne pour chass. cafard. Ecrire : M. Max, chez M. Dépagnat, 8, r. Duperré, Paris.

**JEUNE** s.-offic. dem. marr. jeune, blonde, aim. musique, peint. Ecr. : Alb. Fabrèges, 45<sup>e</sup> inf., 10<sup>e</sup> C<sup>te</sup>, arm. d'Orient.

**TROIS** jeunes lieutenants mitrailleurs, ayant cafard, dem. gentilles marraines jeunes et jolies. Ecrire : Lieutenants Auguste P., Joseph G., George D., C. M. I., 172<sup>e</sup> inf., p. B. C. M.

**CHASSEUR** alpin, engagé classe 18, au feu, demande une marraine Parisienne, jolie, sympathique. Ecrire : J. Dimier, 22<sup>e</sup> B. C. A., 2<sup>e</sup> C<sup>te</sup>, par B. C. M.

**LIEUTENANT** caval., front, grand, disting., dem. marr. femme du monde, très élégante. Ecrire :

De Rubampré, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

**JEUNE** soldat, au front, dem. marr. jol., jeune, agréable. Ecrire : Dinard, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**LIEUT.**, en Orient, dem. corr. av. marr. femme du monde. Ecrire première fois : Humor, 60, rue Boissière, Paris.

**DEUX** pilotes aviateurs, au front, sans être en proie au cafard, demandent correspondance avec gentilles marraines pour rendre plus douces les longues soirées d'hiver. Discréption d'honneur.

Ecrire première lettre : Rigaud, pilote aviateur, escadrille Br. 213, par B. C. M., Paris.

**OFFICIER** belge, 24 ans, au front, demande correspondance avec marraine distinguée. Ecrire :

Lieutenant Maurice, D. 5. II, armée belge.

**DEUX** jeunes réservistes demandent marraines affect. et modestes. Ecrire : Pouleur, parc aéro 2, par B. C. M.

**SOUS-LIEUT. artill.**, 24 ans, dem. marraine Parisienne. Ecr. : J. Varain, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**CAPITAINE** de chasseurs, 33 ans, seul, demande correspondance avec marraine aimable, sentimentale. Ecrire première lettre :

Spera, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

2 décembre 1917

**JEUNE** sous-lieutenant, 20 ans, demande jeune, gentille marraine. Photo si possible. Ecrire première lettre : William Itené, 115<sup>e</sup> infanterie, 11<sup>e</sup> Cie, par B. C. M.

**CAPITAINE** médecin, front belge, très seul, demande marraine sérieuse, femme du monde, jeune et distinguée. Photo si possible. Discréction d'honneur. Ecrire première lettre :

Electus, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**SI VOUS VOULEZ**, gentille marraine, des lettres affectueuses, écrivez au jeune lieutenant qui se sent seul dans un bled inhospitalier.

Ecrire première lettre :

Jacques Darville, 8<sup>e</sup> génie, 36<sup>e</sup> C. A., par B. C. M.

**Sous-officier** aviation demande marraine. Louis, escadrille 227, par B. C. M., Paris.

**ALLO!** gentille marraine écrivez à R. Petit, 8<sup>e</sup> génie, C<sup>1</sup>e télégraphique, 1<sup>r</sup> armée, 6<sup>e</sup> section, par B. C. M.

**POILU**, 22 ans, demande jeune, gentille marraine. Laroche, section spéciale, 8<sup>e</sup> génie, 10<sup>e</sup> A., p. B. C. M.

UN jeune mécano serait heureux de correspondre avec marraine jeune et gentille. Ecrire :

Botet Jacques, escadrille F. 40, par B. C. M.

**EST-IL** encore temps à trois jeunes sous-offic. de demander marraine pour atténuer leur cafard. Ecrire : Dufour, Guise, Charbonnel, 113<sup>e</sup> artillerie lourde, par B. C. M.

**CAPITAINE** in anterie, 27 ans, célibat, dem. marr. affectueuse, Parisienne ou Niçoise. Ecrire prem. lettre : H. Rex, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**DEUX** jeunes tankeurs demandent marraines affectueuses et gaies. Ecrire :

R. et J. Morienval, A. S. 4, par B. C. M.

**ASPIRANT**, 19 ans, dem. marr. jolie, affect., artiste si poss. Ecr. : Le Verrier, 12<sup>e</sup> dragons, 1<sup>r</sup> escad., p. B. C. M.

**OFFICIER**, 45 ans, jeune de caractère, dem. marraine de 25 à 30 ans, gaie, affect., discr. et désint. Ecrire : A. Moureaux, 10, place des Epars, Chartres (Eure-et-L.).

**MÉCANO** aviateur demande gentille marraine. Ecrire : Marcel Lemoine, escadrille 227, par B. C. M.

**JEUNES** et gentilles marraines, envoyez longue correspondance à ci q'jeunes artilleurs. Ecrire :

Delpy, Surazin, Calmels, Marquès, Loureau, 214<sup>e</sup> artillerie, 22<sup>e</sup> batterie, par B. C. M.

Eh? pourquoi n'aurions-nous pas une marraine nous, humbles mécanos d'aviation sans affection.

Ecrire : Ansart, escadrille N. 96, par B. C. M.

**J. POILU** Canadien, ayant spleen, dem. jol. marr. affect. Ecrire : Willy, atelier central, voie 0.60. par B. C. M.

**JE** demande corresp. avec jeune, jolie marr. Par sienne. Ecrire prem. fois : Prias, pilote aviateur, 87 r. Lepic, Paris.

**RADIO** dem. marr. gaie, spirituelle. Photo si possible. Ecrire : Dumontel, 221<sup>e</sup> rég. artillerie, 2<sup>e</sup> groupe, p. B. C. M.

**MÉDECIN** aide-major, 30 ans, sentimental, demande correspondance avec gentille marraine. Ecrire :

Docteur André, ambulance 1/75, par B. C. M., Paris.

**SIX** officiers d'artillerie demandent pour correspondance gentilles marraines. Les bois sont bien tristes et le cafard règne dans nos trous bien sombres. Envoyez de longu's lettres pour nous égayer cet hiver?

Ecrire première lettre : Sous-lieutenant Henrit, 6<sup>e</sup> artillerie à pied, 2<sup>e</sup> batterie, par B. C. M., Paris.

**MARRAINE** Parisienne, femme du monde, au charme gracieux et sincère, voulez-vous correspondre avec un officier d'artillerie, très seul?

Ecrire première lettre : Lieutenant Arty de Camp, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**OFFICIER** de renseignements, 125<sup>e</sup> R. I., par B. C. M., officier de canon de 37, par B. C. M., demandent correspondance avec gentilles marraines.

**MARÉCHAL** des logis de tanks dem. corresp. avec marr. 25 à 35 ans, pour chasser cafard. Ecrire : J. Dralug, maréchal des logis As 2, convois automobiles, p. B. C. M.

**JEUNE** sous-lieutenant crapouillleur disc, sér., dem. marr. gent. affect. Gerval, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

**PRESQUE** oublié... si loin dans les Flandres! Je me demande si le charmant Paris me donnera une marraine pour combattre le cafard... Ecrire :

Fréjoli, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**JEUNE** sous-lieutenant classe 18, demande marraine jeune Parisienne de préférence.

Ecrire :

Lancelot, 294<sup>e</sup> infanterie, 21<sup>e</sup> compagnie, par B. C. M.

**DEUX** sous-officiers trentaine demandent gentilles marraines, Paris ou Marseille. Ecrire : Maréchal des logis Roche, 6<sup>e</sup> artillerie à pied, 12<sup>e</sup> batterie, par B. C. M.

S.-off. Saharien aff. dem. ai. marr. Narbois, Beni-Abbès, Ovan.

**JEUNE** diable bleu dem. corr. avec marr. jeune, affectueuse. Ecrire : E. Pialat, convalescent à Branaux (Gard).

**ARTISTE** célib., 34 ans, grand, brun, dem. gent. marr. jolie, surtout intelligente, affectueuse et pas snob. Ecrire première lettre : H. Darlay, 4, rue Linné, Paris.

**JEUNE** sous-officier au front de ville bombardée demande bonne, gentille marraine. Ecrire :

Seuvre, convois autos, T. M. 78, par B. C. M., Paris.

**POILU**, 26a., dem. marr. L. Palicot, 225<sup>e</sup> m. li. 4<sup>e</sup> bat., p. B. C. M.

**UN** convalescent 40 ans, demande marraine. Ecrire :

Bemer à l'A. C. M., Saint-Just-en-Chevalet (Loire).

**BLEUET** dem. co. resp. avec gent. marr. pour chasser caf.

Ecrire : Allin, 151<sup>e</sup> inf., 27<sup>e</sup> Cie, à Quimper, Finistère.

**AUTOMOBILISTE** célibataire, 28 ans, demande marraine femme du monde, Parisienne, artiste et cultivée.

Ecrire : Charuel, section sanitaire 43, par B. C. M., Paris.

**JEUNE** motocycliste demande correspondance avec marraine Parisienne. Ecrire première lettre :

J. Guernet, 89<sup>e</sup> artillerie lourde, par B. C. M., Paris.

**M. ECOCBECQ**, C. D., transports 5<sup>e</sup> D. A., 7<sup>e</sup> P. M., arm. belge, demande jeune, jolie marraine Parisienne.

**JEUNE** officier colonial, au front, demande jeune marraine Parisienne. Ecrire première lettre :

Lounai, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**JEUNE** officier artilleur demande jeune et jolie marraine. Photo si possible. Ecrire première lettre :

De Cistour, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**POILU** cl. 15, dem. marr. gentille et affect. Photo si possible. Ecr. Pégaz, détach. prine, 12 bis, C. O. A. de G. R., p. B. C. M.

**MARRAINE** jeune femme ou jeune fille, voulez-vous égayer de votre aimable correspondance le :

Lieutenant Prame, 8<sup>e</sup> batterie, 50<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne, par B. C. M., Paris.

**JEUNE** poilu demande jeune marraine. Ecrire :

Allender, escadrille, M. S. 54, par B. C. M., Paris.

**UNGALON** et un avion, je dem. j. et jol. marr. f. d. mond. Phot. si poss. Ecr. Jacky, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

**DEUX** jeunes officiers célibataires seraient heureux pour ensoleiller les mornes et brumeuses journées d'hiver, de correspondre avec affectueuses et gentilles marraines : Parisienne pour le premier, de Côte d'Azur ou de Marseille pour le second.

Ecrire première lettre :

Lieutenant Solitaire, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

**TROIS** jeunes poilus demandent correspondance avec trois jeunes, gentilles marraines. Ecrire : Max Devert, Victor Jou-dain, sous-officier 21<sup>e</sup> artillerie, 23<sup>e</sup> batt., Jean Truquet, brigadier 218<sup>e</sup> artillerie, 22<sup>e</sup> batt., p. B. C. M.

**DEUX** artilleurs demandent correspondance avec gentille marraine de 30 à 40 ans. Ecrire à : A. Rivet et A. Laborde, 68<sup>e</sup> R. A. P., 15<sup>e</sup> batterie, par B. C. M.

**VITE** gentille marraine, éditez vite à jeune sous-officier ray. caf. Delaunay, serg, 367<sup>e</sup> inf., 15<sup>e</sup> Cie, p. B. C. M.

**MÉDECIN-major** dem. marr. artiste ou midinette blonde, gentile. Ecrire : Dr Rochebrune, 12, rue Abel, Paris.

**OFFICIER** demande gentille marraine, de préférence gracieuse vendueuse grands magasins. Ecrire prem. fois : Logos, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**HÉSITES**-vous ? Acceptez d'être marraines de deux médecins de combattants, bruns, 29 et 33 ans, célibataires. Discréction d'honneur. Première lettre :

Berny, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**POILU** ay. spieen dem. corresp. av. gent. marr. Ecrire :

Pagès et Fenanès, spahis marocains, Rabat (Maroc).

**POILU** perdu dans les bois dem. marr. affect. célib., 30a. Ecrire : L. Dumont, 4<sup>e</sup> génie, C<sup>1</sup>e 13/1, par B. C. M., Paris.

**UN** de vos romanciers dont la guerre a fait un poilu dem. correspondance avec marraine spirituelle. Ecr. : Almont, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**KÉPI-CLIQUE** 24, Boulevard des Capucines, 24 IMPERMÉABLES ET KÉPIS Demander le Catalogue

Pour guérir radicalement les engelures et les crevasses, il faut se servir du BAUME PARISIEN

Le tube 2 francs franco contre mandat. Parfumerie de l'Eden, 37, passage Jouffroy, Paris.

**MARINO** SES PARFUMS depuis 0fr. 10 le gr. SA CRÈME DE BEAUTÉ. 14, rue de Provence, 14 MANUCURE — COIFFURE — MASSAGE

10fr. Consult. rue Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation retigouse. Réhabilitation à l'insu de tous.

**AVOCAT** Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32<sup>e</sup> année)

**MARRAINE** le plus beau cadeau  
a faire à votre FILLEUL est l'appareil format 4 1/6 + 6. LE TOURISTE à plaques et à pellicules avec chassis Film Pack... Touriste ouvert et chassis à plaques.... 28<sup>f</sup>. Touriste fermé Vest Pocket Kodak..... 55 fr. Vest Anastigmat Optis 6,3 ..... 105 fr. La maison se charge également des développements et des tirages. (Exécution dans les 48 heures). Mon F. de PHOTO : Professeur Albert VAUGON 28, Rue de Chateaudun, 28, PARIS

## OFFICE MONDIAL de POLICE PRIVÉE

Dirigé par un ex-officier de la police judiciaire.

*Enquêtes, Missions confidentielles, Surveillance, Renseignements, etc.*

**COMPÉTENCE, LOYAUTÉ, DISCRÉTION**

E. PERREAU, 55, rue Saint-Lazare, 55, PARIS. Téléphone : Trudaine 61-00

**GLYCODONT** CRÈME-SAVON DENTIFRICE Envoi franco du tube contre timbre poste 1/25 ou 1<sup>f</sup>.75 pour grand modèle 49, RUE D'ENGHEN, PARIS

**GENTILLES MARRAINES!** Faites une visite « A L'ELEPHANT BLANC », 32 bis, boulevard Hausmann, vous y trouverez réunie la plus complète collection de bibelots artistiques en ivoire que vous puissiez désirer, ainsi que toute la brosserie en ivoire.

Et pour offrir à vos filleuls, poilus, aviateurs, automobilistes, des fétiches en tous genres et spécialement des bracelets et bagues en poil d'éléphant, le grand succès du jour.

**DERNIER SUCCÈS BARBES CHEVEUX GRIS** rendus INSTANTANÉMENT à la couleur naturelle par l'emploi de LA NIGRINE TOUTES NUANCES ENVENTE : COIFFEURS, PARFUMEURS, F. 4<sup>f</sup>.50 V. CRUCQ FILS AÎNÉ, Successeur 25, Rue Bernier, PARIS

**LAVABOS ALBA** Bidets, BAINS, DOUCHES, Pose rapide ALBA N. M. GIRARDOT, 19, rue de Miromesnil (Champs-Elysées). Tél. Wag. 62-89.

**GROSSIR** Pilules Fortor efficacité 5 fr. la boîte, impôt compris. Envoi contre mandat 5,20. 3 boîtes 15 francs. Toutes Ph. E. BACHELARD, 8, rue Desnouettes, Paris.

**SITUATION LUCRATIVE** et indépendante pour les deux sexes assurée rapidement par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 58 bis, Chaussée-d'Anzin, Paris, fondée par des industriels. Cours oraux et par correspondance. Brochure gratis.

**RIDES, POCHES sous les YEUX** seront désormais complètement évités ou supprimés après quelques applications de la nouvelle découverte végétale ROMARIN ALGER

Flacon 5fr. Remb. 5.50. INSTITUT ALGER, 46, r. St-Georges, Paris

**Le LIPO** Economie nationale Poèle SANS CHARBON S'adaptant à tout genre de cheminée. Bureaux et magasins : 70, rue Taitbout, Paris.

**HARRIS** DETECTIVE PRIVÉ 34, rue Saint-Marc (De 9 à 6 heures). RENSEIGNE sur TOUT et DÉBROUILLE TOUT Téléphone : CENTRAL 84-51

**NEZ** modifiés par appareil américain. 16 fr. Notice franco : G. OLYMPIA, 10, rue Gaillon, Paris.

**POILS** et duvets détruits radicalement par la CRÈME ÉPILAIRE PILOEE effet garanti. Le flacon 5 francs 50. DJLAC, Ch<sup>ie</sup>, 10<sup>e</sup>, Av. St-Ouen, Paris.

**DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE****TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS**

Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)

Pilules : le flacon 11 fr - Baume : le tube 450 - Traitement complet : 1 flacon et 2 tubes franco 18fr.

BROCHURE EXPLICATIVE n°10 SUR DEMANDE - 91, rue Pelleport.

**LES PRODUITS DE BEAUTÉ "FAVORITE" SONT INCOMPARABLES***Les essayer c'est les adopter*

**SAVON ALGINE FAIT MAIGRIR**  
la partie du corps savonnée. Amincit. Taille. Reduit.  
Hanches, Ventre, fait disparaître. Bajoues. Fl. 4.50  
**CREME ELIXIR DEVELOPPE SEINS**  
Assure Splendeur du Buste. Blancheur narcole. 6.25  
**DEPILATOIRE DETRUIT VITE POILS**  
Duvets disgracieux Visage et Corps..... Fl. 4.25  
Bavofit. Produits Favorite, 65, Rue Fg St-Denis, Paris



**CREME DE BEAUTE IDEALE POUR LES SOINS DU VISAGE**  
Fait disparaître : Taches de Rousseur. Points noirs. Couperose. Cicatrices. Souverain contre les Rides. Rend la peau fine et veloutée. Parfum suave.. Fl. 2.25  
**LOTION VEGETALE EFFACE LE YEUX**  
Gonflement d'Paupières. Donne Eclat. Beauté 0.75. 4.25  
**HUILE ONDULINE FRISE ET ONDULE les CHEVEUX**  
naturellement, les rend souples, brillants. Cd F. 3 fr  
("Petit Traité de Beauté" Envoyé F. sur demande.)

**Le Yâde Une Révélation****Velouté du Regard****Repousse des Sourcils****CILS épais et longs.****Tube d'essai:****1.75 Grand Tube****5.75 Coffret complet : 12f****contre mandat.****M. BERNARD, Préparateur, 93, Bd Exelmans, Paris****POILUS! MARRAINES!**

Demandez

LA CORRESPONDANCE DES GENS DU MONDE

par la Comtesse de Gencé

précieux ouvrage vous permettant

de varier vos lettres à l'int.ii.

Envoyé franco contre 3 fr. 50 timbres

ou mandat, adressés à

Albin MICHEL, 22, r. Huyghens, PARIS

**ROSELILY**

du Docteur CHALK

Poudre de Riz LIQUIDE

**Fait Disparaître Les RIDES**

avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.

Flacons 4 fr. et 6fr. f. Labor. DETCHEPARE, Biarritz.

VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

**GLYCOMIEL**

Gelée à base de Glycerine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur : restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Tubes 0.90 et 1.50 franco timbres ou mandat. Partie HYALINE, 37, Faub. Poissonnière, Paris.

**ECZEMAS-ULCÈRES VARIQUEUX MALADIES DE LA PEAU - PLAIES**

GUÉRISON ASSURÉE EN 15 JOURS PAR LE  
**TRAITEMENT DE L'ABBAYE DE CLERMONT**  
Renseignements & Brochure gratuite.  
F. THEZEE à LAVAL (Mayenne)

**BAINS OUVERTURE D'UNE 2<sup>e</sup> SALLE MASSOT. SERVICE SOIGNÉ CONFORT.**

Thé et Chocolat à toute heure.

Mme HAMEL-ROBERT, 5, faub. St-Honoré, 2<sup>e</sup> surentresol. (escalier A) angle rue Royale (8 h. matin à 7 h. soir.)**MARIAGES RELATIONS MONDAINES**

Maison de premier ordre recommandée.

Mme LE ROY, 102, rue Saint-Lazare

**MARIAGES MADAME CARLIS**

64, rue Damremont (Métro: Lamarck).

**MARIAGES MANUC. SOINS DE BEAUTE. 1 à 7 h.**13, r. de Bondy, 2<sup>e</sup> ét. (p. P.-St-Martin).**MISS DARCIVAL LEÇONS DE PIANO, 1 à 7 h.**44, rue Labrûgère, 4<sup>e</sup> face.**AMERICAN MANUC. MASSOTHERAPIE.**

Miss MOHAWK, 2nd floor only.

27, r. Cambon, 2<sup>e</sup> ETAGE (2 à 7).**MARIAGES HAUTES RELATIONS mondaines.**

Mme REGINA, 43, rue de Chazelles.

Hôtel particulier, 2 à 7 heures. Téléph. : Wagram 65-28.

**MARIAGES HYGIENE. Tous soins. 1 à 7 h. l. j. et dim.**6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2<sup>e</sup> étage.**MARIAGES CHAMBRES confortablement meublées.**

14, rue de Berne (Entresol.)

**MARIAGES MANUCURE. SOINS d'Hyg. 10 à 7.**6, r. de la Pépinière, 4<sup>e</sup> dr. (Dim. fêt.)**MEDICAL MASSAGE. SPECIALITÉ p. DAMES (1 à 7).**

Mme LATIEULE, 2, r. Cherubini square Louv.)

**MARIAGES MANUCURE. Installat. moderne.**10 (à 7) Dimanches, fêtes, 1<sup>er</sup> ét.

18, rue de la Roquette (Place Bastille).

**MISS ARIANE (Dim.-fêtes.)****SOINS d'HYGIENE-MANUC. 8, r. des Martyrs, 2<sup>e</sup> ét. (10 à 7).****Institut de Beauté Miss CLAIRE**6, rue Vintimille, 2<sup>e</sup> à droite.**MARIAGES RELATIONS MONDAINES (Métro Rome).**

Mme BOYE, 16, rue Bourgaill, ent. dr.

**MARIAGES, RELATIONS MONDAINES,**24, r. d'Athènes, 2<sup>e</sup> s. entres. (Gare St-Lazare).**MARIAGES RELATIONS MONDAINES**30, r. Gustave-Courbet (2<sup>e</sup> face)**MARIAGES RELATIONS MONDAINES.**Maison de 1<sup>er</sup> ordre, 33, rue Pigalle.**MARIAGES SOINS d'HYGIENE**

6, rue Dalayrac (10 à 7).

**MADAME TEYREM (1 à 7 heures)****TOUS SOINS. 56, boul. Clém, esc. 1<sup>er</sup> cour, r.-de-ch. g.****MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU.**

Résultat merveilleux, sans danger, ni régime,

avec l'OVIDINE - LUTIER

Not. Grat. s. pl. fermé. Env. franco du

traiem. c bon de poste 8 fr. 30. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

**DIXI**

Téléphone: GUTENBERG 78-55.  
**MARIAGES. Hautes relations.**  
18, rue Clapeyron, rez-de-ch., gauc.



**E. VILLIOD**  
DÉTECTIVE  
57, Boulevard Malesherbes, PARIS

ENQUÊTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES.

Correspondants dans le Monde entier.

**AGRÉABLES SOIRES****DISTRACTIONS des POILUS****PREPARANT à FETER la VICTOIRE****Curieux Catalogue (Envoi gratis),****par la Société de la Gaité Française****65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10<sup>e</sup>me).****Farces, Physique, Amusements, Propos Gais,****Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et****Monologs. de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.**



— Pourquoi, Lisette, restez-vous habilleuse ? Je suis sûre que vous avez des dispositions pour le théâtre : vous avez déjà les yeux en coulisse.